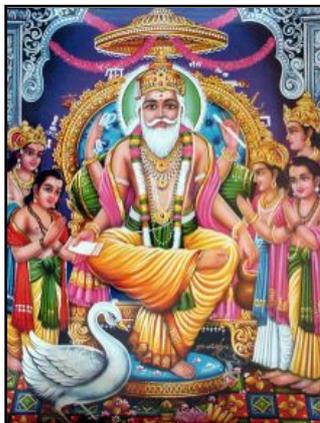


CHAPITRE III LES ERREMENTS PLANÉTAIRES ET MIGRATOIRES

Le choix « africain » de *Cyprianus* n'est pas donc un hasard, nous allons le retrouver dans un voyage « planétaire » de *Saint Savin des Cénomans de Brescia* ; il s'avère être surtout la représentation d'un dieu gréco-latin, totalement réinterprété par les Syro - Phéniciens de l'Afrique « Berbère », le dieu *Kronos – Saturne*, qui prend le relais du dieu sémitique *Baal*, très lié au « Feu » et à la « Cuisson » dans son culte certes, mais aussi à la Régénération aussi bien des végétaux que des êtres vivants ; il fait couple avec son parèdre *Tanit*, déesse de la Fécondité, sorte à la fois de *Derceto* palestinienne, la mère de l'épouse de *Ninos*, de la *Reine Sémiramis* « Celle qui fut nourrie par des colombes », équivalente d'*Astarté*, d'*Aphrodite – Vénus*, mais assimilée aussi par les Africano-Romains à *Juno Caelestis*, la « *Saturnia* » par excellence : la référence astronomique et le positionnement des astres et des planètes « Hautes dans le Ciel » (*Brixia* en gaulois⁴⁴ !), avec leur « couleur » sont alors évidents...

Le bassin méditerranéen, sous l'Empire romain, puis, sous le Bas-Empire, l'Italie et la Gaule, notamment, vont subir progressivement une véritable invasion de ce dieu *Saturne*, que nous retrouverons chez les chrétiens dans le diminutif *Saturnin* si présent à *Toulouse*, et qui devait véhiculer avec lui tout un culte protecteur contre les maladies de la peau très « africaines », dont la « lèpre » qu'il était censé régénérer par le « Feu purificateur ». A partir de là, une confusion va s'opérer, avec l'influence germanique, le dieu du Feu et du métal *Cyprianus*, l'époux de *Vénus* « *Cyprienne* », *Vulcain*, va progressivement prendre la place :

... Le quartier puise ses racines dans l'antique tradition de la reine *Pédauque* dont on ne connaît que des légendes et un aqueduc romain qu'on baptisa « aqueduc de la reine pédauque ». Le tracé et le nom de cet aqueduc qui partait de *Saint-Simon* et traversait la Garonne sur le pont de *Pédauque* se retrouvent dans la rue des Arcs *Saint-Cyprien* ...⁴⁵



Ainsi ce n'est pas un hasard, si, à *Toulouse* où *Saint Saturnin* fut martyrisé par un « Taureau », nous trouvons dans un faubourg une allusion à la fois à un *Saint Simon*, à un *Saint Cyprien* et à la *Reine Pédauque* « *Ped'Auca – Patte d'Oie* » dont le « pied » comme celui, initial de la *Reine* « *Maure, Cuivrée* » de *Saba*, celui de la « *Blonde et Brillante* » *Berthe* « aux Grands Pieds », atteint par la « lèpre », était craquelé comme une « patte d'oie », signe de « croisée des chemins » ; ce choix de l'« *Auca – Oie* », oiseau de *Junon* mère de *Vulcain*, symbole de la

⁴⁴ Racine *bhergh-, *bhregh- « haut, éminent », Jules Pokorny, *IEW.*, p. 140.

⁴⁵ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Cyprien_\(Toulouse\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Cyprien_(Toulouse))

« démarche » (« claudicante, en canard » !), de la fatigue et des maladies des « Migrants » et des « Errants », comme des « Planètes » dans le Ciel, est d'une importance primordiale et nous aurons à le souligner quand il s'agira d'établir les liens entre les dieux planétaires antiques, notamment des Cités gauloises et d'*Alésia*, la « Ville des Errants », la mythologie chrétienne qui en a découlé et le dieu indien « Grand Architecte de l'Univers », « façonneur d'or », y compris des armes, *Vishwakarma*, le « Pontifex » par excellence.

Vishwakarma, ce dieu, « artisan » du « Monde » par excellence, avait pour monture, l'« oie - cygne » (ci-dessus⁴⁶), oiseau aquatique « migrateur » s'il en est, que nous retrouvons dans le ciel sous la forme d'un oiseau aux ailes déployées en forme de « Croix », et qui se trouve tant évoqué dans le monde indo-européen, et notamment à la « proue » de la « barque » de la déesse *Sequana*. Dans le ciel, la constellation du « Cygne » se lève juste après celle de la « Lyre ». Le rapprochement avec *Sequanus* s'imposera, avec les *Sequani* dont *Vesontio* était la capitale, avec le préfet romain très « vulcanien » et « pédauque », *Claudius*, qui martyrise leurs Saints Patrons, *Ferréol* et *Ferjeux*, et avec leur Saint « évêque » puis abbé de *Condat*, *Saint Claude*, qui lui aussi ressuscitait les enfants. La première « léproserie » en France est attestée, près de l'abbaye de *Condat*, qui deviendra *Saint-Claude* du Jura, au 5^e siècle ...



Les mythologues du christianisme n'ont pas totalement saisi l'immense portée des allusions dans la relation des Vies de Saints et des Martyrs au « Pied » et à la « Marche » ; l'exemple le plus probant est encore la dédicace à l'évêque d'*Autun*, *Saint Leodegarius - Léger*, de l'église d'*Alise-Sainte-Reine*, localité présumée être *Alésia*, la « Ville des Errants », mais aussi la Ville des « Sans-Retour » pour les Gaulois vaincus. Ce n'est pas un hasard, si le long des Chemins parcourus par les pèlerins se retrouvent des hôpitaux ou des églises dédiés à *Saint Jacques*, dont le nom hébreu évoque le « pied tenu », à *Saint Christophe*, le « *Traverseur », à *Saint Eutrope*, guérisseur des « estropiés », à *Saint Claude* guérisseur des « claudicants »,

⁴⁶ Photo « licence art libre » : <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vishwakarmaji.png> : This work has been released into the public domain by its author, Anasha555 at the wikipedia project. This applies worldwide.

naturellement à tous les Saints « *Béthaniens » dont « Simon », aux *Saints Julien*, etc., liés à la guérison de la « lèpre » handicapante, et faisant l'objet de « mises à l'écart ». On signale très souvent ces Saints « guérisseurs » des handicaps moteurs, comme guérisseurs aussi des maladies des yeux et des « aveugles », à la manière du *Christ* sur son « Chemin », et on ne pense pas que l'« Aveuglement » est l'handicap majeur du « déplacement » ! On ne pense pas que, si *Saint Bénigne*, à *Divio – Dijon*, où *Aurélien* venait d'édifier un temple à *Jupiter, Mercure et Saturne*, a les pieds entravés dans une masse de plomb, ce n'est pas un hasard ! Une peinture de l'église de *Fertans*, dans le Doubs, nous montre l'évidence de certains patronages de *Saint Léger* (photo ci-dessus) qui lance la main en avant et utilise sa crosse pour avancer à tâtons, à la manière d'*Oedipe*.

Tout un ensemble, donc, de Saints « Africains » ou « Maures » vont accompagner les *Saints Saturnin*, surtout au moment de l'invasion des *Vandales*, dans une sorte de retour vers le continent « européen », par ailleurs soumis, lui-même, aux invasions gothiques et lombardes, soit de leurs corps, soit de leur reliques et nourrir dans le christianisme de nouvelles mythologies.

Cela sera le cas de *Saint Julie*, une « Maure » de *Carthage* qui fut martyrisée en *Corse*, lors du sacrifice d'un « Taureau » et d'agapes très « Saturniennes » ou « Dionysiaques » et « omophages » : elle fut suspendue et traînée par les « cheveux » et ensuite « crucifiée » (cf. les rites chrétiens interprétés comme anthropophages : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, prenez et mangez » et le symbole du *Bélier – Agneau de Baal-Hamon*), peut-être sous le signe de la « Croix de Tanit » ! Ses reliques aboutirent sur les rives italiennes, dans l'île de *Gorgona*, autrement appelée « Marguerite »⁴⁷, puis chez les *Cénomans* de *Brixia – Brescia* « Celle qui est très haute sur la Terre (forteresse) ou dans le Ciel » (où la première martyre s'appellera *Afra*⁴⁸ !), au temps du roi des « Longues Barbes », *Lombards, Didier*, et devint la patronne de la ville.

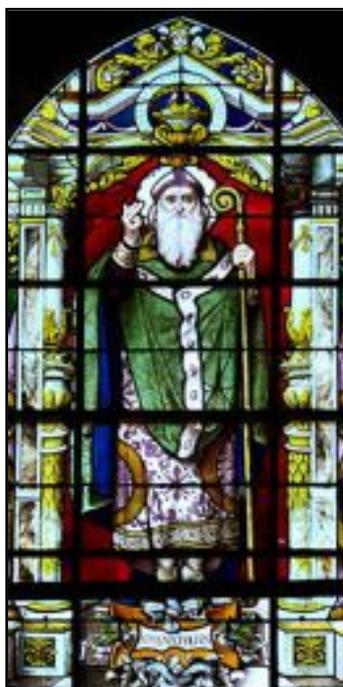
La relation, au niveau du nom, du patronage de *Sainte Julie* des *Cénomans* de *Brixia* est évidente avec celui de *Saint Julien* des *Cénomans* de *(S)vindinum - Le Mans*, d'autant que nous aurons à établir des liens profonds de cette ville du *Mans* avec la venue des reliques de *Sainte Scholastique*, « Celle qui retient le Temps », la sœur jumelle ou l'épouse de *Saint*

⁴⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Île_de_Gorgone : « *Ejus (Sanctæ Juliæ) corpus, occupata Corsica a Saracenis, translatum fuit in insulam Marmaricam, quæ et Gorgona dicitur, cum multis reliquulis sanctorum ; deinde in Brixiam ubi cum multa veneratione habetur* ». Passage de Marangone, p. 19, cité par Mgr Foata, (Paul-Mathieu de La Foata, nommé évêque d'Ajaccio le 21 août 1877, décédé le 3 janvier 1899, auteur de Recherches et notes diverses sur l'histoire de l'Église en Corse)

⁴⁸ *Sainte Afra* est certainement la même que *Sainte Afra d'Augsbourg, Augusta Vindellicorum*, dont la compagne est *Sainte Julienne* ! Le nom de *Vindelici* est très proche de *Vindinum – Le Mans*.

*Benoît du Mont-Cassin*⁴⁹ dont le monastère sera détruit justement par les « *Longobardi* – Lombards » et inoccupé pendant 130 ans. La Sainte, après avoir « retenu » une longue nuit son frère pour un ultime échange avant sa mort, annoncera son départ « Céleste » de l'abbaye de *Palumbariola* (cf. la *palumba*, *paloma* « palombe, colombe ») par l'apparition d'une « Colombe » (κολυμβω, *kolumbaō* « traverser à la nage, plonger, être baptisé »), un 10 février, deux jours avant la fête de la « Colombe » *Sainte Ευλαλια, Eulalie*, « Celle qui parle bien » (épithète équivalente à *Ευφημια, Euphémie*, présente aussi sur les rives « marines »).

Nous allons découvrir, au fur et à mesure de notre étude sur *Saint Julien du Mans* et sur les *Cénomans*, qu'ils soient de Gaule « Chevelue » ou d'Italie, qu'il existe, sous-jacentes, primordiales chez les Romains certes mais peut-être encore plus chez les Gaulois (avec le nom *briva* « pont ») les notions de *Pontifex* « Constructeur de Ponts, Passages » entre les



« Mondes » ou de « Nocher » tenant le même rôle de « Traversée Baptismale », avec une symbolique de « Transformation des Chairs », notions omniprésentes dans les Vies des *Saint Julien*, et surtout des connotations astronomiques. Il suffit d'en référer au nom de l'évêque de *Brescia*, au IV^e siècle, *Saint Philaster* « l'Ami des Astres », fêté au lever de la *Canicule*.

Ces connotations astronomiques ou astrologiques seront souvent liées à la Résurrection des Corps et de la Nature (cf. le nom du premier évêque de *Brescia* qui fut aussi le premier de *Mediolanum* – *Milan*, *Saint Αναθαλων, Anathalôn* « Celui qui fait repousser, refleurir », devenu *Ανατολιος, Anatole* « Celui qui renaît au Levant »⁵⁰ !) et à la Renaissance des « Planètes » dites « Errantes ». Ces connotations apparaîtront ne serait-ce

⁴⁹ *Benedictus* « Celui qui dit bien, révèle, parle bien » et *Σχολαστικα - Scholastica* « Celle qui retient le Temps pour écouter, réfléchir, se reposer, discuter, échanger » (racine **segh-* « retenir, se tenir fermement » > *σχολη, scholè* « oisiveté, loisir, étude », Pokorny, *IEW.*, pp. 888-889) ressemblent étrangement aux enfants de Priam de Troie, oubliés une nuit dans le temple d'*Apollon Thymbréen*, à savoir les « Jumeaux devins » *Helenos* et *Kassandra – Alexandra*. Lors de la prise de *Troie*, annoncée, sans avoir été crue, par *Cassandre*, la jeune fille est arrachée du Temple d'*Athéna*, déesse de la « Pensée », chez qui elle s'était réfugiée, par *Ajax* qui la « tire par les cheveux ». Il semble exister un lien à partir d'une racine **kas-*, que nous retrouvons en latin dans *cassis* « casque » et *cassita* « alouette huppée », le gréco-latin *casia* « daphné », entre la « chevelure » et la « divination » du dieu *Apollon* à la longue et belle chevelure. *Saint Benoît*, sur le *Mons Casinum*, détruisit un temple dédié à *Apollon* avant d'installer son monastère, dédié à *Saint-Martin* et l'autel au « prophète » *Saint-Jean-Baptiste*. La racine **kas-* semble avoir été très productive en Gaule pour désigner la « chevelure » : lire X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 109-110 ; il n'y a d'ailleurs peut-être pas de contradiction à voir un lien entre le « bronze » (pour sa couleur) fabriqué à partir de l'« étain » (*kassiteros* en grec) des îles *Cassitérides* et du « cuivre » de *Chypre* et la couleur « blonde » ou « bronzée » des cheveux ...

⁵⁰ Photo : vitrail de l'église d'*Ablis*, dans les Yvelines, canton de *Saint-Arnoult* ; notons la « Longue Barbe » ! http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Ablis_-_Saint_Anatole.jpg

que dans le nom de la Cité formé, semble-t-il, plutôt que de la racine **kein-* « éloigné »⁵¹, de la racine **ken-* « qui renaît de ses cinera – cendres », « rajeuni, nouveau, nouveau-né » et de la racine **mend-* « nourrisson » ou **menda-* « être défectueux », d'où « errer, être écarté, s'écarter de »⁵², que nous retrouvons dans le nom des *Mandubii* d'*Alésia* ou des *Viromandui* de *Saint-Quentin*.

Avant d'être dédiée à *Saint Julien*, la cathédrale du *Mans* l'était aux « Gémeaux » de *Milan*, *Saints Gervais et Protais*, dont les reliques furent inventées par l'« Immortel » *Saint Ambroise*, Saints que nous retrouvons par ailleurs dans la cathédrale de *Soissons* ! Nous constatons alors un fait indéniable : la présence de *Saint Ambroise* de *Mediolanum*, la « Gauloise », s'accompagnent systématiquement de Saints du « Feu Solaire », de Saints « Éthiopiens – au visage brûlés » en quelque sorte, du « Sud », particulièrement de *Saint Augustin* l'évêque d'*Hippone*, l'*Afer*, l'*Africanus*, « Africain », le « Maure, par excellence.

Ce visage « cuivrée » quittant son aura « saturnien », grâce à une déesse au nom identique, à savoir *Junon - Tanit*, la *Caelestis - Céleste* des *Africani* et *Junon Regina - Reine* des *Sabini*, va trouver son correspondant « nordique », en l'occurrence le dieu le plus vénéré de Germanie, selon ce qu'écrivit Jules César, dans la *Guerres des Gaules*.

Ce correspondant est celui à qui on ne pense pas, mais qui a un visage encore plus « rouge », celui qui « frappe » à longueur de jours et de nuits étoilées sur le métal brûlant et le cisèle, celui dont les coups « entendus » rythment l'Espace – Temps et propagent dans l'Univers sa « **Clod* »⁵³ en Gaulois, sa « Renommée », le fils de la déesse à l'Oie

⁵¹ Racine possible cependant, citée par X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 114 : il n'y a d'ailleurs pas de contradiction dans cette sémantique de l'éloignement et du rapprochement très liée à l'espace – temps. Ce sera le même cas pour la racine **k^wel-* « circuler, s'éloigner » que nous aborderons.

⁵² **manni* < **mendi-* : racine **menda-* « défectueux, taché, craquelé, ladre, errant, mendiant » (J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp.729-730), qui a conduit au latin *mendum* « faute », *menda* « tache sur le corps », *mendicus* « mendiant, indigent », racine présente en celtique dans le vieil irlandais **mennar* « macula, tache » ; gallois *mann* « emplacement » + racine **ken-* « rajeunir » (Pokorny, *IEW.*, 563-564). Toutefois est possible aussi **mend-* « têter le lait, être bébé » > breton *menn* « jeune animal » (Pokorny, *IEW.*, p. 729), racine très adaptée aux jeunes animaux tel le *mannus* « petit cheval » en gallo-latin : pensons au nom du ζοδιακος, « zodiaque » des « constellations d'animaux » traversées et rajeunies annuellement par le Soleil... Le nom de ζωος, *zoos* « vivant » est de la même famille que ζαω, *zaō* « être en vie » formé à partir de la racine **g^weiǵ-* « vie » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 459, sqq) qui a conduit au gaulois *bitu* « monde » et au nom des *Bituriges* de *Bourges* qui vont émigrer avec les *Aulerques* vers *Mediolanum – Milan* et ... *Brixia - Brescia* ... Relevons le préfixe d'*Ambigatus*, roi des « Rois du Monde » que nous allons retrouver dans le nom d'*Amphipolis - Brixia* : « ... A *Bellovèse* les dieux donnent une direction plus agréable, l'Italie (*laetiorem in Italiam viam di dabant*). Celui-ci lève ce qui surabondait (*ex populis abundabat*) chez les peuples [d'*Ambigatus*], *Bituriges*, *Arvernes*, *Sénons*, *Éduens*, *Ambarres*, *Carnutes*, *Aulerques* ... » (Tite-Live, *Histoire Romaine*, V, 34 : *Traduction* de Bayet citée par Françoise Leroux, dans *Le Celticum d'Ambigatus et l'Omphalos gaulois*, Ogam, TD. XIII, fasc./I, p. 165 : cette étude et celle qui précède de Ch.-J. Guyonvarc'h, *MEDIOLAVM BITVRIGVM*, p. 137 sqq., sont encore la référence la plus complète dans ce domaine).

⁵³ Racines **kleu-* « façonner, plier le métal » et **kleu-* « résonner, entendre, écouter » > *clavis* « clavette » en latin, *clo* « clou » en vieil irlandais, breton *clou* « ferrement » ; *cloth* « renommée » en vieil irlandais ; *clod*

« clopinant », de *Junon*, le « Vulcain le « Bancal », *Vulcain Claudus ! Saint Claude*, chez les chrétiens « Celui qu'on entend ».

Cette constatation est illustrée dans deux légendes très productive en Gaule « Chevelue », celle de *Saint Marin*, formé à l'abbaye de **Cenodurum* ou **Canodurum* – *Candor* dans le Jura qui semble être *Condat* (mais rien n'est sûr !), le futur *Saint-Claude*, dont la migration des reliques et leur culte aboutira à *Saint-Savin-sur-Gartempe* et celle donc de *Saint Savin* et de son frère *Saint Cyprien*, en migration vers les *Mediolanum* des Bituriges ou des *Santons*.

Leur légende les fait naître, au nord de *Mediolanum* – *Milan*, chez les *Cenomanni* dans les faubourgs de *Brixia - Brescia* appelés « *Amphipolis* » ; or, dans le sens inverse, l'initiateur « Biturige » de la migration « errante » de son trop plein d'habitants et des « clients » de sa Cité, avait été *Ambicatus*. Les neveux de ce chef étaient partis « *ambi* - des deux côtés, de part et d'autre » : « deux » voies d'immigration, avec au bout du voyage, deux « fondations » avaient été choisies, celle de la *Germanie*, pays où était vénéré *Vulcain* ou son correspondant, par *Segovese* et celle de l'*Italie* par *Bellovese*.

Un constat : on ne connaît pas le site d'arrivée des Gaulois de *Segovese* , sinon la « Forêt Hercynienne », la « Forêt de Chênes » ; par contre, on sait que, depuis l'époque carolingienne, des liens et des échanges profonds, y compris religieux, ont été établis entre le pays des *Aulerques Cénomans* de la Gaule Chevelue et le pays de l'« Arbre Cosmique », *Irmisul* (peut-être un « fût de chêne »), à *Paderborn*, le pays des « Saxons » ! Cet « Arbre Cosmique », au moment de la christianisation par *Charlemagne* et par *Saint Bonifatius* – *Boniface* (= *Benedictus* « Celui qui dit, parle bien, donne des oracles ») sera remplacé par l'image de la « Crucifixion », dans divers sites dédiés ou présumés être voués à *Irmisul*, dont la « Forêt du Teutoburg » ou *Arminius* battit le Romain *Varus* ! Or, c'est un nommé *Felix Saxo*, qui, en Corse, martyrise, en la « **Crucifiant contre un Tronc d'Arbre** », *Sainte Julie*, venue d'Afrique occupée par les *Vandales* et qui deviendra patronne de *Brescia*, légendaire *Amphipolis*, capitale des *Aulerques Cénomans* d'Italie.

Le nom *Ambigatus* ou *Ambicatus* équivaut, si nous en référons au vieil irlandais *cathir* « ville, place forte » (racine **kat-* « tresser, assembler des branches, poutres, ourdis », **ket-* « espace d'habitation »⁵⁴) à *Amphipolis*⁵⁵ ! Ce nom a été pris malheureusement à la légère par

« louange » en gallois ; (germanique *Klodion*), vieux haut allemand **kliodar* > *hliodar* « ton, chant », **Klodwig* > *Lodwig* « Clovis, Louis » : J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p 604 sqq.

⁵⁴ J. Pokorny, *IEW.*, p. 534 et pp. 586-587.

⁵⁵ La traduction habituellement donnée par les linguistes à *Ambigatus* – *Ambicatus* est « Celui qui combat tout autour » (certainement en se ceinturant d'abris pour se protéger) à partir de la racine **kat-* « combattre » ; nous

les historiens trop sûrs d'eux et en aucun cas mythologues ; c'est bien dommage, car il se révèle au contraire d'une extrême importance. *Amphipolis* est une ville de *Thrace*, nous dit-on, et c'est vrai : elle ne semble pas avoir de relation avec la légende et pourtant !



Ci-dessus, tableau, dans la cathédrale Sainte-Eulalie – **Sainte-Julie d'Elne**, ville qui jouxte celle de **Saint-Cyprien**, en Roussillon : *Sainte Julie* couronnée avec sa « Croix » en arrière plan, en compagnie de la « Colombe » *Sainte Eulalie*. *Saint Cyprien* qui a donné son nom à la commune voisine est d'ailleurs présent dans l'iconographie de la cathédrale. Le nom d'*Elne* vient de *Castrum Helenae*, de celui porté par celle qui « inventa » la « Croix » du Christ, *Flavia Julia Helena Augusta*, *Sainte Hélène*. Il y a eu certainement une confusion entre *Sancta Julia* et *Sancta Julia Helena*, épouse de *Constance Chlore* et mère de *Constantin*, représentée de la même manière ! **Hélène** était aussi le nom de l'épouse de **Julien l'Apostat** !

sommes dans la même construction sémantique et phonétique soulignant le rôle protecteur des remparts primitifs contre les guerriers envahisseurs, que le grec *πολις*, *ptolis* > *polis* « citadelle, forteresse » par rapport à *πολεμιος*, *ptolemios*, *polemios* « combattant, guerrier ennemi » (racine **pel-* « pousser, frapper »).

Construction identique possible dans la *Guerre des Gaules* avec le nom du « Double » de *Catuvolcus*, le roi des *Éburons* qui s'empoisonne avec de l'If, **Ambi-orix*, *rix* – *roi* lui aussi, dont la deuxième partie du nom peut venir de la racine **er-*, **or-* « être en mouvement, s'élever, se dresser, aller » qui aboutit par la racine **eregh-* au grec *ερχομαι*, *erkhomai* « je viens » et *ορχεομαι*, *orkheomai* « je danse » et surtout au vieil irlandais *eirg* « va ! » et au futur *regaid*, issu de **rigati* < **r,gh-* « tu iras » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 327-328) : *Ambiorix* serait « Celui qui passe d'un Monde à l'Autre » ou « Celui qui passe tout autour » ou encore « Celui qui érige tout autour »...

Extraits de : http://www.france-secret.com/stsabin_art4.htm signé André Douzet

Nous renvoyons à ce site, fort bien conçu et très complet.

SAINT SAVIN D'AMPHIPOLIS (ITALIE). Légendaire de l'Abbaye de SAINT SAVIN. Extrait du légendaire de SAINT CYPRIEN à POITIERS.

« ... En l'an 458 de l'incarnation de N.S., Maximus et Ladicius étant consuls à AMPHIPOLIS, ville d'ITALIE, un redoublement de ferveur se manifesta parmi les gentils, par des sacrifices continuels à DIONYSIUS, leur principale idole. **Il y avait alors à AMPHIPOLIS deux frères d'une naissance illustre, SAVIN et CYPRIEN, natifs de BRISIA (BRESCIA), ville voisine, célèbres l'un et l'autre** par leur sagesse et leurs vertus. Ils voyaient avec horreur les grossières superstitions des Amphopolitains et les exhortaient à quitter leurs idoles de bois ou de métal, pour adorer le seul vrai DIEU. Cinq mois après la fête de DIONYSIUS, que les gentils avaient célébrée par des danses et des orgies, LADICIUS vint à AMPHIPOLIS, et tout le peuple, animé contre les chrétiens, courut les dénoncer et demander leur mort au proconsul. Celui-ci fit aussitôt comparaître les deux frères devant son tribunal, et les interrogea d'abord avec douceur. SAVIN, comme l'aîné, parla le premier, et, plein d'une noble audace, confessa qu'il était chrétien. Il reprocha même à LADICIUS son aveuglement. Le magistrat, espérant que la jeunesse de CYPRIEN serait plus facile à séduire, tâcha d'obtenir de lui une rétractation. Prières, menaces furent inutiles ; les tourments n'eurent pas plus d'effet. D'abord on les suspendit à un poteau, et on les déchira avec des ongles de fer. Les bourreaux se fatiguaient, lorsque LADICIUS voulut tenter encore une fois de séduire les deux chrétiens et d'obtenir d'eux qu'ils sacrifiasent aux idoles. Il s'aperçut alors que leur constance n'était pas ébranlée. SAVIN, s'approchant de l'idole de DIONYSIUS, fit le signe de la croix, et aussitôt l'idole, tombant de son piédestal, se rompit en morceau. **Furieux à ce spectacle, LADICIUS fit jeter les deux soldats du Christ dans une fournaise ardente ; mais le feu les respecta et n'endommagea pas même leurs vêtements. Sous cette voûte ardente, les deux jeunes martyrs louaient le seigneur, lorsque tout à coup les flammes, sortant avec impétuosité de la fournaise, consumèrent LADICIUS et cent soixante des gentils qui assistaient au supplice.** On ne put retrouver le moindre débris de leurs cadavres. Un des principaux de la ville, nommé GELASIUS, peu touché de ce miracle, fit conduire les Saints dans la prison. Quelques jours après arriva MAXIMUS, collègue et parent de LADICIUS, attiré à AMPHIPOLIS par la nouvelle de la mort de ce dernier. On lui amena les deux Saints. « Parle, dit-il à SAVIN, toi qui es supérieur de taille et d'années ; comment te nommes-tu ? » Or SAVIN était d'une haute stature, terrible à voir, le visage gracieux et rondlet bien proportionné de tous ses membres, et, quant à l'esprit, le plus doux et le plus aimable des hommes. « Mon père, répondit SAVIN, se nommait MAGNUS, ma mère TATIA. Je m'appelle SAVIN. Elevé par eux dans l'étude des bonnes lettres, je suis humble clerc. Et toi, quel est ton nom ? demanda le proconsul à CYPRIEN. - Moi, je suis CYPRIEN. Nous sommes frères de père et de mère, fils de MAGNUS de BRESCIA, trois fois consul, et revêtu de la dignité préfectorale. Notre mère est également de famille consulaire étant fille de CAMPADIA. - Eh bien, dit MAXIMUS, en dépit de votre illustre naissance, sachez que, si vous n'adorez pas sur l'heure le dieu APOLLON, vous serez mis à la gêne, puis livrés aux bêtes de l'amphithéâtre.

On devine la réponse des deux héros chrétiens. Trois jours leur supplice fut différé, non point par commisération ; mais on voulait faire jeûner une lionne et deux lions terribles, afin de rendre inévitable la mort des martyrs. Le jour venu, MAXIMUS assis sur son tribunal, tout le peuple se pressant dans l'amphithéâtre, on lâcha d'abord la lionne, qui, d'un bond, s'élança au milieu de l'arène en poussant un rugissement effroyable. Mais, ô surprise ! à la vue des deux frères sa fureur disparaît ; elle remue la queue comme un chien, et leur lèche les pieds. Les deux lions qu'on lâche ensuite montrent la même douceur, et caressent humblement les victimes offertes à leurs dents homicides. Mais tout le peuple s'écria : « Ils charment les lions par art magique ! Qu'on leur donne la mort ! » Le proconsul les fit ramener en prison, pour méditer quelque genre de supplice aussi nouveau qu'épouvantable. Trois jours les deux frères demeurèrent en prison, restaurés par la nourriture du jeûne. Au bout de ce temps, un ange leur apparut : **« Sortez, leur dit-il, prenez le chemin des Gaules ; là, vous trouverez la récompense que le seigneur vous destine. » Aussitôt les murailles de la prison s'écartèrent à droite et à gauche, et les chrétiens se virent libres. Les Saints sortirent de la prison vers les calendes de mai.** Ils se rendirent d'abord chez deux prêtres chrétiens. ASCLEPIUS et VALERE, qui jusqu'alors avaient échappé à la persécution en déguisant leur croyance. Animés par la fermeté de SAVIN et de CYPRIEN, ils trouvèrent assez d'audace non seulement pour les accompagner dans leur long voyage, mais même pour les suivre jusqu'à leur martyre. Tous ensemble ils traversèrent les Alpes pennines, et parvinrent au bord du RHONE ; leur renommée les précédait et partout ils étaient entourés d'un grand concours de peuple avide de les voir et d'entendre leurs touchantes exhortations. Une femme païenne, nommée EMMENIA, vint déposer à leurs pieds son enfant mort. « Si vous êtes, leur dit-elle, comme on le prétend, les amis du grand DIEU, faites, par vos prières, qu'il me rende ma seule espérance, mon fils unique. Je suis chrétienne si vous me le rendez » SAINT SAVIN fit une courte oraison ; **puis, prenant la main de l'enfant, il le releva plein de vie.** Avertis par un ange, les Saints et leurs compagnons poursuivirent leur voyage. A LYON, ils passèrent la SAONE à la nage, et, cheminant par la haute BOURGOGNE, ils parvinrent jusqu'à AUXERRE. Là, ils trouvèrent le très glorieux GERMAIN, et LOUP, évêque de TROYES, l'un et l'autre revenant d'un voyage en IRLANDE, île habitée par les SCOTS et les BRETONS, vers lesquels le souverain pontife les avait dépêchés pour extirper l'hérésie des PELAGIENS. D'abord, GERMAIN voulut les retenir ; mais, éclairé par une révélation divine, il les bénit et les accompagna jusqu'à trois milles d'AUXERRE. Après avoir passé la LOIRE et traversé le pays de TOURS, SAINT SAVIN et ses compagnons se trouvèrent sur le territoire des Poitevins, au confluent de la GARTEMPE et de la CREUSE : là, comme ils prenaient quelque repos, ils aperçurent le proconsul qui les poursuivait. MAXIMUS avait juré de ne revoir l'Ausonie que lorsqu'il aurait vengé la mort de son parent LADICIUS ; il s'était mis en route avec deux cents satellites italiens, et, suivant partout les Saints à la piste, il venait enfin de les découvrir. **Déjà les chrétiens se croyaient parvenus au terme fatal de leur voyage, quand tout à coup une barque parut au bord de l'eau. Ils y entrèrent, et la barque, sans voiles, sans rames, les porta en un instant à l'autre rive. Aveuglé par la fureur, MAXIMUS se jeta sans balancer dans la rivière pour les atteindre, il y perdit la moitié de son monde, qui se noya dans les flots.**

Sans se décourager, il recommença sa poursuite, et atteignit enfin les illustres fugitifs sur le bord de la Gartempe, à un mille environ d'ANTIGNY, dans un lieu nommé CERISIER (CERASUS). **Aussitôt, il les fit garroter, et les conduisit dans une île de la Gartempe, en face d'un champ appelé Sceaux (Sellis ou Psellis).** Là, il leur fit souffrir tous les supplices que sa rage sut imaginer. Un malheureux tourmenté par un esprit de ténèbres, assistait à ce triste spectacle. « Tu vois ce fou, dit MAXIMUS à SAVIN ; ne saurais-tu faire sur ce misérable quelque'un de ces miracles que tu faisais en Ausonie, par la vertu de ton Christ crucifié ? » SAVIN levant les yeux et les mains au ciel, supplia le Seigneur de délivrer le possédé : incontinent l'esprit immonde sortit du corps de ce malheureux avec une horrible puanteur. Le possédé demanda le baptême, et avec lui dix des satellites de MAXIMUS. Nul miracle ne pouvant toucher ce maudit, il fit trancher la tête à SAVIN et à ses dix soldats; quant à CYPRIEN et à ses deux compagnons, ASCLEPIUS et VALERE, il les emmena avec lui à ANTIGNY. La nuit même, les deux prêtres ASCLEPIUS et VALERE, miraculeusement délivrés de leurs fers, **se rendirent dans l'île où gisait abandonné le cadavre du martyr ; ils le portèrent de l'autre côté de la rivière, sur une hauteur que l'on nommait alors le Mont des TROIS-CYPRÈS (ad Tres-Cupressos).** Il y avait une chapelle ruinée par les Vandales, consacrée jadis au bienheureux SAINT VINCENT. Ce fut ce Saint lieu que les deux prêtres choisirent pour la sépulture de SAVIN. Ils l'y déposèrent le 9 des ides de juillet. CYPRIEN trouva le martyr à ANTIGNY et fut enterré à côté de son frère. Pour MAXIMUS et ses soldats, livrés au démon et agités d'une fureur divine, ils périrent tous misérablement bientôt après. Ainsi finit la légende... »

Ad Tres Cupressos, le Mont des Trois-Cyprès : Κυπαρισσος, Kuparissos, Cyparissos

Pourquoi se rapprochement de *Saint Sabin* ou *Savin* et de *Saint Cyprien* et même d'*Asclépius*, nom du fils du dieu « à la lyre » Apollon, et de *Valère* avec le nom du « cyprès », « arbre mortuaire », tout en notant par ailleurs que la « Sabine », chez les Romains, est une sorte de « *juniperus* - genévrier », appelé aussi « cyprès de Crète », un autre conifère, associé, par Pline l'Ancien (*HN.*, livres XVI, 79 et XXIV, 105 : voir plus loin le texte à propos de *Sainte Sabine*, équivalente de *Juno Regina*, en *Sabine*, dont les statues étaient en bois de cyprès !), aux arbres à feuillages « toujours verts » dont le « cyprès » ? Est-ce uniquement un rapprochement phonétique ou existe-t-il vraiment autre chose ?

Le choix du nom du consul *Ladicus*, en réalité *Laodicus*, n'est pas un hasard, car c'est celui, Λαοδικη, *Laodikè*, « Celle qui est jugée par le peuple », de plusieurs héroïnes « *Cypriennes - de *Chypre* », dont la plus célèbre fut une équivalence de *Myrrha*, la mère d'*Adonis*, la fille du premier roi de l'« Île », *Cinyras*, l'inventeur des mines de cuivre et du travail du bronze et le fondateur des cultes à *Aphrodite*, épouse d'*Héphaïstos*, ne l'oublions pas. Lisons à présent la légende de *Cyparissos*, de *Cyparissa* et des *Cyparissi*, avec en arrière

pensée les légendes tout d'abord de *Iule*, fils d'Énée, fondateur d'*Alba Longa*, face au « Cerf Sacré » de *Silvia* et des *Rutules* et ensuite de différents *Saints Julien*, dont l'*Hospitalier* :

... A cette foule (d'arbres) vint se joindre le cyprès, qui rappelle les bornes du cirque, **un arbre aujourd'hui, jadis un enfant aimé du dieu à qui obéissent les cordes de la lyre aussi bien que la corde de l'arc (*citharam neruis et neruis temperat arcum*)**. Il y avait dans les champs de Carthée **un grand cerf (*ingens ceruus*)**, consacré aux nymphes du pays ; de **hautes cornes étendaient largement leur ombre au-dessus de sa tête**. Ces cornes resplendissaient d'or (*cornua fulgebant*) et le long des épaules flottaient, suspendues à son cou arrondi, des colliers ornés de pierres précieuses (*pendebant tereti gemmata monilia collo*). Sur son front s'agitait, retenue par de petites courroies, une bulle d'argent, du même âge que lui ; des perles brillaient à ses deux oreilles et autour des cavités de ses tempes (*bullae super frontem paruis argentea laris vincata mouebatur aprilique aetate*) ; exempt de toute crainte, affranchi de sa timidité naturelle, il fréquentait les habitations et offrait son cou aux caresses, même à celles des mains inconnues. **Personne cependant ne l'aimait autant que toi, ô le plus beau des habitants de Céos, Cyparissus** ; c'était toi qui menait ce cerf paître l'herbe nouvelle ou boire l'eau des sources limpides (*tu pabula ceruum gratus erat, Cyparisse ; tu liquidi ducebas fontis ad undam*) ; tantôt tu nouais à ses cornes des fleurs de toutes les couleurs, tantôt monté sur son dos, joyeux cavalier, tu allais çà et là, gouvernant avec des rênes de pourpre sa bouche docile au frein. On était en été, au milieu du jour ; la chaleur brûlait les bras recourbés du Cancer, hôte des rivages ; **fatigué, le cerf avait étendu son corps sur la terre couverte de gazon et aspirait l'air frais à l'ombre des arbres. Le jeune Cyparissus, par mégarde, le transperça d'un javelot acéré ; puis, quand il le vit mourir de sa cruelle blessure, il souhaita mourir lui-même**. Que de paroles consolantes Phébus ne lui fit-il pas entendre ! Que de fois il l'engagea à modérer sa douleur, à la proportionner au malheur qui en était cause. **L'enfant n'en gémit pas moins et il demande aux dieux, comme une faveur suprême, de verser des larmes éternelles**. Déjà tout son sang s'est épuisé en torrents de pleurs (*per immensos egesto sanguine fletus*) ; **une couleur verte se répand sur ses membres ; ses cheveux qui, tout à l'heure retombaient sur son front de neige (*nivea pendebant fronte*), se dressent, se raidissent (*capilli horrida caesaries*) et forment une pointe grêle qui regarde le ciel étoilé (*sidereum gracili spectare cacumine caelum*)**. Le dieu gémit et dit avec tristesse : « Moi, je te pleurerai toujours ; toi, tu pleureras les autres et tu l'associeras à leurs douleurs » ...⁵⁶

Le « Cyprès » est donc associé, par son « bois », à la fois à l'arc « musicale » de la lyre ou de la cithare et à l'arc « aux flèches mortelles », voire au « javelot » tueur (l'arc antique était fait aussi en bois de *juniperus sabina*) ; mais il est surtout attaché au « Cerf consacré » et à sa ramure « aux cornes d'or » et décorée comme le serait une « chevelure ». *Cyparrissos*, amoureux de son « Cerf » qu'il tue par mégarde, sera transformé grâce à *Apollon* « musicien » qui l'aimait, en un « Cyprès » associé depuis ces temps aux thrènes et aux lamentations éternelles. L'avant dernière phrase du poète Ovide nous montre bien l'« image ressemblante, l'icône divinisée » du Cyprès et du Cerf, tournée, orientée vers l'espace

⁵⁶ Ovide, *Les Métamorphoses*, X, vers 40 sqq., trad. Georges Lafaye, col. *Les Belles Lettres*, Paris, 1962.

« sidérale » : ... *Une couleur verte se répand sur ses membres ; ses cheveux qui, tout à l'heure retombaient sur son front de neige (nivea pendebant fronte), se dressent, se raidissent (capilli horrida caesaries) et forment une pointe grêle qui regarde le ciel étoilé (sidereum gracili spectare cacumine caelum) ...*

L'étymologie inconnue de *kyparissos* est donnée pour méditerranéenne par les linguistes et pourtant il existe la racine indo-européenne **keu-* > **keu-p-*, **kupros* « enroulé, courbé, en spirale, bosse », puis « creux, cave » (Pokorny, 588, sqq.) qui a conduit à l'expression de la terre creusée, de la caverne, de la tombe ou au contraire du tumulus, de la coupe comme de la bosse des animaux, alors que la bosse, la protubérance, sont les premiers signes de la poussée des « cornes » du cervidé. Refuser une étymologie indo-européenne, c'est oublier la légende de *Cyparissa*, sorte de double de *Diane* chasseresse justement :

... **Cyparissa**, dont le nom n'est autre que celui du cyprès, mis au féminin, passait, dans une légende obscure, pour **avoir été la fille d'un « roi des Celtes », du nom de Borée**, et par conséquent homonyme du vent, originaire de Thrace. Ce Borée avait perdu sa fille, morte jeune, et l'avait beaucoup pleurée. **Il lui avait élevé un tombeau, sur lequel il avait planté un cyprès, essence alors inconnue.** C'est pour cette raison que le cyprès passait pour un arbre consacré aux morts. Et il aurait pris son nom d'après celui de la jeune fille...⁵⁷

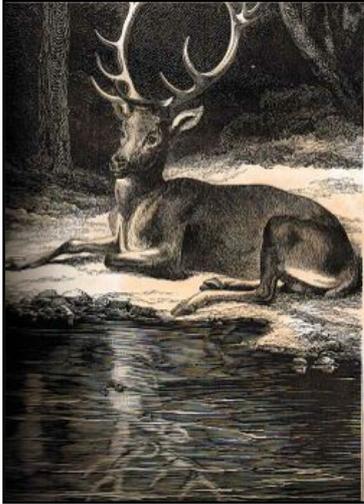
Avec le nom de *Borée*, lié au vent de la « Montagne » (tramontane, mistral, aquilon : la *tramontana* est l'étoile de la « Petite Ourse » !) et au Nord « Boréal », trop de détails trahissent dans ce récit un fondement indo-européen et un lien entre le thème « royal » du cerf ou de la biche, les « pleurs » de l'animal et de l'homme, et surtout l'évocation du « tumulus funéraire ».

Nous avons dans ce texte une totale transposition de l'« Hyperboréen » (= *Borée*, roi celte !) *Apollon* dans sa sœur jumelle *Artémis Callistô - Diane* qui deviendrait alors une sorte de *Basilissa – Regina*, alors que l'on sait que dans l'église d'*Alise - Alésia* est associée à *Sainte Reine* une *Sainte Sabine*, vénérée chez les *Tricassi* voisins « Trois Chevelures », au pays de *Sainte Jule de Troyes* ...

Cela s'amplifie quand nous abordons l'histoire des *Κυπαρισσοι, Kyparissoi, Cyparissi*, où apparaît un toponyme des plus importants, *Orkhomène* en Béotie : en effet nous avons plusieurs traductions possibles de ce toponyme, mais certaines conduisent au « cerf bondissant », au cerf « sensible au rythme musical », or *ορκεω, orkhéô* signifie « bondir, danser, s'agiter » :

⁵⁷ P. Grimal, *DMGR.*, p. 110.

... Cyparissi « les Cyprès » passaient pour avoir été les filles d'Étéocle, le roi d'Orchomène, en Béotie. Lors d'une fête célébrée en l'honneur de Déméter et Coré, **elles étaient tombées en dansant, dans une source, et s'étaient noyées. Mais la Terre, par pitié pour elles, les avaient transformées en cyprès...**⁵⁸



Nous avons dit tout ce qu'il fallait penser du « plongeon dans l'eau » qui ne peut être « sauveur » et considéré comme un « baptême », qu'à la condition de rejoindre la rive opposée ou d'être une grenouille « amphibie », « qui vit dans les Deux Mondes » ! Nous avons, dans ce texte, l'évocation du « Plongeon » d'un cerf chassé qui voit dans le ruisseau son salut, car il efface, par sa « traversée », sa trace aux chiens qui le poursuivent (malheureusement si le plongeon a lieu dans un étang : avec l'encerclement, point de salut possible, sinon la mort, comme les *Kyparissoi*).

Nous avons aussi l'image d'un Plongeon « Baptismal » dans le sens qu'il traduit la « Renaissance », ce que les chrétiens appellent le *Natalis*, dans un « Autre Monde » dont témoigne à jamais, car arbre d'une extrême longévité, le « Cyprès ».



Enfin, les *Kyparissoi* sont des « cerfs ou biches » qui aimaient la musique et danser au rythme de la flûte champêtre ou de la lyre d'*Apollon*, si proche par la forme de l'arc, comme le précise le poète *Ovide*. La note 1 d'A. Ernout, citant Aristote, VI, 29, en commentaire du texte de Pline, précise l'association de la musique, du chant et de la chasse (cf. ci-dessous la mosaïque de la « chasse au brame » de *Juliobona – Lillebonne*), soulignant ainsi une étymologie possible de *Iulus* (face au « cerf consacré » des *Rutules*) par la racine **ieu-g- > *iug-slo*, « joindre, unir, mettre sous le joug > dompter la nature bouillonnante et sauvage » conduisant à *Jugula*, au nom de la « Constellation » du « Chasseur » *Orion* et de son « Baudrier » ; cela nous fera comprendre le comportement initial de *Saint Julien l'Hospitalier* et comment les *Saints Julien*, en compagnie des *Saints Geniès* ou *Priest* ont pu devenir de véritables *Orphée* ou *Linos* (racine **lei-n-*

⁵⁸ P. Grimal, *DMGR.*, p. 110.

« adoucir » ? D'où la présence de *Saint Lin*, à *Vesontio – Besançon* précédant *Ferreolus* et *Ferrucius*), des patrons des saltimbanques, de « ceux qui jouent et sautent », ménestrels et autres ménétriers :

... On prend les biches en jouant de la flûte et en chantant ; et elles se laissent charmer par le chant. Un des deux chasseurs, qui se réunissent, chante et joue de la flûte devant l'animal, sans se cacher ; l'autre, qui est par derrière le cerf, le frappe quand son camarade lui fait signe que c'est le moment. Tant que la biche dresse ses oreilles, elle entend à merveille, et il n'est pas possible de la surprendre ; mais du moment qu'elle les baisse, elle n'entend plus rien, et on la surprend ...⁵⁹

Existe-t-il un lien philologique entre le toponyme de la ville gallo-romaine *Juliobona*, actuelle *Lillebonne*, où a été découverte cette mosaïque célèbre de la « Chasse au brame », pratiquée par les Gaulois où ils excellaient et le thème mythologique développé par *Iulus*, fils d'Énée, de la chasse du « Cerf Sacré » de *Silvia*, chez les *Rutules* et développé aussi par *Saint Julien l'Hospitalier*, le futur « parricide » qui massacre les Cerfs, dont un dernier « couple » avec leur « faon – enfant » (= « icône » de *Julien*).

Dans cette ville, il existait une antique église dédiée à *Saint-Denis* (détruite en 1823) ; nous noterons aussi que **Saint Julien du Mans est toujours vénéré (statue), dans l'église Sainte-Anne de Juliobona – Lillebonne**. Enfin qu'il y a eu, tout près de là, **au Mesnil-sous-Lillebonne, une léproserie Saint-Julien-du-Lugan**, rattaché ensuite à l'ordre de *Saint-Lazare*. *Lugan* évoque le dieu celte *Lug Lamfada*, « aux Longs Bras ». **Les Saints Julien seraient-il des équivalents du dieu Lug ?** il existe une place *St-Julien* et une ancienne *collégiale Saint-Julien* à *Lugdunum Clavatum, Laon* (voir plus loin les liens julio-claudiens) : le premier évêque de cette ville fut *Saint Gènebaud*, le neveu de *Saint Rémi* ; pour avoir « fauté » gravement, il fut enfermé par son oncle, dans une cellule, non loin de l'église dédiée à *Saint-Julien*.



⁵⁹ Plinie, *HN.*, livre VIII, 112, trad. A. Ernout, édit. Les Belles Lettres, Paris 1952.

Cerasus

Le lieu-dit *Cerasus* ressemble étrangement à un nom grec Κεραστις, *Kerastis* (κεραστης, *kerastès* « Qui a des cornes » < κερας, *keras* « corne ») et qui est l'ancien nom de l'Île de *Chypre* et cela se confirme, au niveau des mots évocateurs, avec le site où sont inhumés *Saints Savin et Cyprien* que nous venons d'étudier au niveau onomastique, alors que Κυπρευς, *Kypreus*, *Cypreus* signifie « en cuivre » et *Cyprius* « de Chypre »...

Cerasus, certainement nom gaulois de même racine, ressemble surtout à une épithète grecque de *Dionysos* dont le culte est affirmé, dans la légende à *Amphipolis - Brescia*, celle de Κερατιας, *Kerantias*, « Cornu », équivalente donc au *Cernunnos* gaulois, issue de κερας, *keras* « corne ... de bœuf, taureau, cerf, etc. » (racine *ker-, « le dessus de la tête, tête, sommet », > *ker- « pousser, croître » > *Cérès*, céréales : Pokorny, 574, et sqq., qui a été productive en gaulois).

Il existe une plante, l'« euphorbe » à qui les Grecs puis les Latins ont donné le nom de κυπαρισσιας, *kuparissias*, *cyparissias*, en raison, nous dit Pline l'Ancien (*HN.*, livre XXVI, 70) de ses feuilles ressemblant au feuillage du « cyprès » ; or ce même mot désigne en grec et en latin, chez Sénèque notamment (*Naturales quaestiones*, 1, 15, 4), une sorte de « comète », un « météore igné »⁶⁰, astre « Roux », aussi « *Crispinus* » que le feuillage du *Cyprès* !

De plus chez l'auteur latin Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle*, livre II, 89, *Kerantias* est aussi le nom d'une κομητης, *komètès*, « comète » « chevelue » par excellence (κομη, *komè* « chevelure »), « ... Les « cératies » ont l'apparence d'une corne (*ceratias cornus speciem habet*), comme celle qui apparut quand la Grèce combattit à Salamine. »

Ce qui revient à dire que les « Cornes » émanant de la « Tête » sont assimilées à la « Chevelure », notamment chez certaines « Femelles dépourvues » (les ovins et les cervidés ... et les Humains ... !) et l'on commence à mieux comprendre le martyre de *Sainte Julie*, en Corse et sa venue à *Brescia - Amphipolis* légendaire, dans la ville de *Saint Philaster*, « l'Ami des Astres ». Peut-être aussi la présence d'un « vieillard chenu », *Saint Arconce*, inhumant, avec *Saint Ilpize*, le corps « Sans Tête » de *Saint Julien* à *Vincella - Brioude*, par une confusion *Arcontius - Acontius*⁶¹, en raison de ce passage du texte de Pline désignant

⁶⁰ <http://remacl.org/bloodwolf/philosophes/seneque/questionsnaturelles1.htm> :

« ... Ceux dont la flamme a plus de force et de durée, qui suivent ou le mouvement du ciel, ou une marche qui leur est propre, **sont regardés par nos stoïciens comme des comètes** ; nous en parlerons plus tard. **De ce genre sont les pogonies, les lampes, les cyparisses**, et tout corps qui se termine par une **flamme éparsse** ... »

⁶¹ Cf. *Vies des Saints* des RPs. Béns. de Paris, tome VII, au 5 septembre : « ...A Capoue, les saints martyrs *Quinctius, Arcontius et Donatus* ... Il n'y a pas lieu d'écrire *Quinctius* comme notre martyrologe. *Quintus* en latin signifie « cinquième » ; la numérotation est un moyen commode pour nommer les enfants. De même, **il faut**

l'épithète d'une « comète » : « *Les « aconties » filent comme des javelots (acontiae iaculi uibrantur), présages d'événements tout à fait imminents.* »

Pour le moins, nous allons enfin comprendre au terme de la lecture du texte de Pline, le pourquoi des liens de la *gens Iulia* « née » de *Vénus Genitrix* avec la κομη, *comè*, la *caesaries* de *Julius Caesar* et peut-être découvrir qu'il devait exister un accompagnement par une référence et un rituel « astral » de la fondation des villes par les Romains, notamment en Celtique, Germanie et en Orient, ville portant l'épithète substantivée de *Caesar*, *Auguste*, ou *Sébastè* ; nous découvrirons aussi, dans la dernière partie du texte, une véritable Consécration de la « Nativité Divine et Astrale » qui a pu servir d'exemple au récit de la « Naissance du Christ », au temps du gouverneur *Quirinius* :

... Il reste peu de choses à dire du firmament. Par exemple, même en plein ciel des étoiles naissent tout à coup (*stellae nascuntur*). Il y en a plusieurs sortes.

Les Grecs appellent « comètes » (*cometas uocant*), les Romains « étoiles chevelues » (*crinitas*) celles qui sont hérissées d'une touffe de poils couleur de sang (*horrentes crine sanguineo*), se dressant à leur sommet comme une chevelure (*et comarum in uertice hispidas*) ; les Grecs nomment « pogonies » (*pogonias*), celles qui traînent à leur partie inférieure une crinière en forme de longue barbe (*in speciem barbae longae promittitur iuba*). Les « aconties » filent comme des javelots (*acontiae iaculi uibrantur*), présages d'événements tout à fait imminents. Telle celle dont Titus César Imperator, lors de son cinquième consulat (76), donna une étude détaillée dans un poème célèbre ; c'est la dernière de ce genre qui soit apparue jusqu'à aujourd'hui. Les comètes les plus courtes et terminées en pointe (*mucronem*) ont reçu le nom de « xiphies » (*xiphias*) : plus pâle que toutes les autres, elles ont le reflet de l'épée (*nitore gladii*), sans aucun rayon ; le « discoïde » (*disceus*) également, qui répond à son nom, mais avec la couleur de l'ambre (*colore electro*), ne projette que peu de rayons hors de son contour. Le « pitheus » (*pitheus*) offre la forme d'un tonneau (*doliorum figura*) dont la concavité renferme une lueur fumeuse. **Les « cératies » ont l'apparence d'une corne (*ceratias cornus speciem habet*), comme celle qui apparut quand la Grèce combattit à Salamine. Les « lampadies » imitent les torches ardentes (*lampadias ardentes imitatur faces*), les « hippées » des crinières de chevaux (*hippeus equinas iubas*), animées d'un mouvement très rapide et tournoyant sur elles-mêmes. **Il survient aussi une comète blanche à chevelure d'argent (*candidus cometes, argenteo crine ita refulgens*), si éclatante qu'on peut à peine la contempler et montrant sous une apparence humaine une image de dieu (*specie humana dei effigiem in se ostendens*)**. On rencontre aussi des « comètes-boucs » (*hirci*), d'aspect poilu (*uillorum specie*), enveloppées d'une sorte de nuage. Il est arrivé déjà une fois qu'une crinière s'est changée en lance (*iubae effigies mutata in hastam*), dans la 108^e Olympiade, l'an 408 de Rome (346 av. J.-C.). La plus courte durée de visibilité qu'on ait notée pour une comète est de 7 jours, la plus longue de 180.**

Parmi les comètes, les unes se meuvent à la manière des planètes, d'autres demeurent immobiles ;

lire Acontius au lieu d'Arcontius : c'est un nom grec qui a désigné un mont de Béotie et un fils de Lycaon (cité dans Callimaque) ; faut-il le rapprocher de acontion « petit javelot » ?... »

presque toutes se trouvent dans la partie **septentrionale** du ciel, en des régions variables, mais surtout **dans la zone blanche (*in parte candida*) qui a reçu le nom de Voie Lactée (*lactei circuli*)**. Aristote rapporte aussi que plusieurs peuvent être visibles à la fois, fait qui n'est attesté par personne d'autre à ma connaissance ; et il ajoute que ce phénomène annonce des vents violents et de fortes chaleurs. Les comètes apparaissent aussi pendant les mois d'hiver et dans le ciel austral, mais aucune crinière. Les peuples d'Éthiopie et d'Égypte connurent une comète terrible, à laquelle Typhon, roi de ce temps-là, donna son nom : d'apparence ignée et enroulée en forme de spirale, effrayante même à voir, c'était moins une étoile qu'un vrai nœud de flammes. Il arrive aussi que les planètes et les autres astres aient des cheveux flottants (*sparguntur aliquando et errantibus stellis ceterisque crines*), mais jamais il n'y a de vraie comète dans la partie occidentale du ciel. Ce sont des astres qui en général sèment la terreur et ne cèdent pas à des expiations légères ...

... Le seul lieu du monde où une comète (*cometes*) soit l'objet d'un culte est un temple de Rome : cette comète, que le divin Auguste a jugée de si bon augure pour lui (*faustus iudicatus ab ipso*), apparut au début de sa vie publique, lors des jeux qu'il célébrait en l'honneur de **Vénus Genitrix (*Veneri Genetrici*)**, peu après la mort de son père César (*patris Caesaris*), au sein du collège fondé par ce dernier. Voilà en effet en quels termes il relata la chose pour la joie publique : « **Au cours de la célébration de mes jeux, une comète fut visible durant sept jours, dans la région septentrionale du ciel (*sidus crinitum per septem dies in regione caeli sub septemtrionibus est conspectum*)**. Apparue vers la onzième heure du jour, elle était éclatante et visible de toutes les parties de la terre. Cet astre annonçait, selon la croyance générale, que l'âme de César (*animam Caesaris*) était reçue au nombre des puissances divines immortelles (*deorum immortalium numina receptam*) ; et à ce titre une comète fut ajoutée au buste de César (*id insigne simulacro capitis ejus adiectum est*) que nous consacrâmes peu de temps après sur le forum. » Ainsi s'exprima-t-il à l'usage du public ; en secret il se réjouissait d'une autre interprétation : **la comète était née pour lui et c'est lui qui naissait en elle (*sibi illum natum seque in eo nasci*) ; et, à parler vrai, ce fut un bonheur pour la terre**. Certains croient que ces astres sont aussi permanents et ont leur propre révolution, mais ne sont visibles qu'abandonnés par le soleil ; selon d'autres, ils naissent de la présence fortuite d'humidité et de force ignée et, par conséquent, se dissolvent ...⁶²

Augustus, le fils adoptif de *Julius*, eut tout loisir à jouer sur les mots *juba* « crinière » et *jubar* « éclat, étoile du matin, *Lucifer* » qui est l'épithète, voire le nom de *Venus Genitrix* « à la Belle Chevelure » ou qui enfante une descendance *Crispinus* > *Ioulos* > *Iulus* !

Amphipolis et le Vecturus - Viator

Amphipolis – Brixia - Brescia participe de « Deux Mondes » soit comme « Pont » entre l'espace sidéral et l'espace terrestre, voire « souterrain », soit comme « Pont » ou comme « Gué » entre Deux Mondes, entre « Deux Rives », car le toponyme signifie « Ville des deux côtés, de part et d'autre du fleuve ou de la baie » ! *Amphipolis*, comme *Antioche*, est

⁶² Pline l'Ancien, *H.N.*, livre II, 89-94, trad. Jean Beaujeu, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1950.

le symbole de la « Traversée aquatique » et des « Voyages » !

Avec *Amphipolis*, nous abordons aussi l'origine du nom *πολις*, *polis* qui a le sens de « forteresse, citadelle »⁶³ avant d'avoir celui de « cité, ville », formé à partir de la racine **pel-* « façonner des murs »⁶⁴ et du verbe *πολεω*, *poleô* « tourner autour, retourner la terre » dérivé d'une toute autre racine (mais les Anciens ne pouvaient pas le savoir), la racine **k^wel-* > redoublement **k^wek^wlo-* « entourer, ceindre, tourner, être en mouvement autour »⁶⁵ (« *k^w-* » indo-européen donne « *p* » en grec et en gaulois) ; cette racine sera celle à l'origine de la *colonia* et de ses *coloni* « habitants » particulièrement *agricolae* « cultivateurs » et surtout du « cercle », de la « roue » sous toutes ses acceptions, *κυκλος*, *kuklos* en grec, notamment quand il s'agira de parler du « *Wagen* » germanique, du « Chariot » (*cul* en vieil irlandais) tout simple ou stellaire, par exemple de la « Grande Ourse » *κικλη*, *kiklê* en phrygien !

Ce n'est pas un hasard, si nous avons cité le mot allemand « *Wagen* » ; en effet ce nom vient d'une racine indo-européenne quasiment de même sens, la racine **wegh-* « bouger, se mouvoir, cheminer, conduire »⁶⁶, qui a donné, entre autres mots, le grec *οχος*, *okhos* « char », *οχεω*, *okheô* « conduire » et peut-être les noms d'hommes et de villes, *Αντι-οχος*, *Anti-okhos*, *Antiochus* et *Αντι-οχεια*, « Antioche » (mais une racine **segh-* « tenir fortement, être ferme » est tout aussi possible), le latin *vector* « vecteur, conducteur de char », souvent confondu, d'ailleurs avec *victor* « vainqueur » et le prénom correspondant, issu de la racine **weik-* « vaincre », ne serait-ce que dans la relation des Saints martyrs de la *Légion Thébaine* à *Salodurum* - *Soleure* (Suisse), *Saint Ours* et *Saint Victor*.

Mais la confusion a été faite surtout au *Mans*, dans les noms des Saints évêques *Victorius* et *Victurus*, « Victeur » (il fut choisi comme évêque, par Saint Martin de Tours, alors qu'il était dans sa vigne !) qui sont des noms gaulois avec un sens équivalent au grec *Αρχουρος*, *Arctouros*, *Arcturus*, le « Bouvier, Gardien contre les attaques de l'Ourse » (constellation de la *Petite* ou de la *Grande*), le « Conducteur du Chariot » chargé d'outres de vin, mandaté par *Dionysos* et initiateur de la « culture » de la vigne. *Vectirix* est le « Roi du Char », *Vecturius* est le « Conducteur du Chariot » y compris dans le Ciel, celui qui donne la direction et le « Chemin » aux « Errants », aux *Aulerici Cenomanni* ... et aux « Voyageurs », à tel point que *Victurus* a son correspondant comme évêque à *Bergame* et *Brescia* dans *Saint Viator*, le « Voyageur » (épithète aussi de *Mercuré*⁶⁷ en Gaule).

⁶³ P. Chantraine, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque*, abrégé. DELG., pp. 926-927, édition Klincksieck, Paris, 1984.

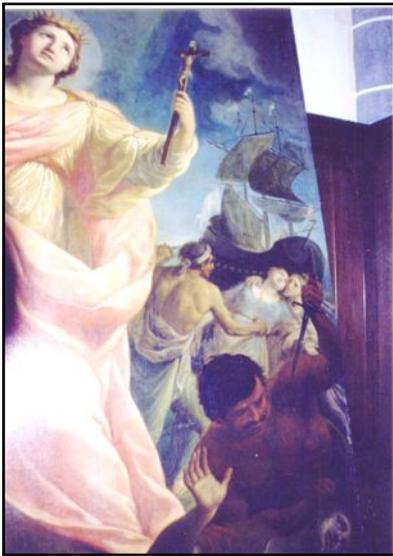
⁶⁴ J. Pokorny, *IEW.*, p. 799.

⁶⁵ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 639-640.

⁶⁶ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 1118-1120.

⁶⁷ *Mercuré* dionysophile qui se retrouve dans les *Saints Amator* (α-ματωρ, *a-matôr* « sans mère ») et *Viator* de la *Légion Thébaine*, martyrisés à « *Saint-Amour* ». Cf. plus loin *Saints Peregrinus* et *Amator*, évêques à *Auxerre*.

Un *Saint Viator* est le patron de l'église de *Mediolanum* – *Molain*, dans le Jura ; or les *Mediolanum* sont « tous » liés à l'astronomie : les reliques des *Rois Mages* qui ont suivi l'« Étoile » étaient vénérées à *Mediolanum* – *Milan*, avant d'être importées par Frédéric Barberousse à « *Cologne* »⁶⁸, ancienne *Ara Ubiorum*, ville fondée en l'honneur d'*Agrippine*, petite-fille d'*Agrippa* « Celui qui est né les pieds en avant », et épouse de l'empereur « Claudicant » *Claude*, la ville du martyr de *Sainte Ursule*, de son futur époux *Conan* (ou *Aetherius*⁶⁹), fils du roi celte *Agrippinus* et des *Onze mille Vierges*. *Saint Viatre* de *Molain* est fêté le 15 septembre, jour de la fête de *Saint Valérien* à *Mediolanum* - *Malain* en Côte d'Or et de *Saint Alpin*, évêque de *Lyon*, qui remplace *Saint Just* parti en ermite en Égypte.



Or un *Saint Viateur* est le compagnon de l'évêque de *Lyon*, *Saint Just*, dans son voyage sans retour en Égypte ; ils furent visités par *Saint Antiochus*, qui les avait reconnus et qui rapatria leurs corps, quand il accéda lui-même à l'épiscopat ... *Saint Viator* est fêté le même jour que *Sainte Ursula*, la « Petite Ourse », le 21 octobre (photo : ancienne chapelle des *Ursulines* à *Ornans*, *Doubs*) ; le même jour que *Saint Asterius* d'*Ostie* martyr, qui, après avoir inhumé le pape *Callixte* (épithète de la « Grande Ourse »), fut jeté dans le *Tibre* à *Ostie* ; le même jour que *Saint Astier* de *Périgueux* ; le même jour que *Saint Anatole* de *Cahors*.

Mieux, ce même jour, un *Saint Marin*, évêque de *Mediolanum* - *Milan*, est martyrisé avec

⁶⁸ Le nom *agricola* comme celui de *colonus* est issu de la racine **k^wel-* > *kol-* « parcourir, circuler », citée plus haut, qui a conduit au nom phrygien du « Chariot » de la *Grande Ourse* *Κικλή*, *Kiklè* : il semble être l'équivalent sémantique du nom germanique (?) *Ubius* « Ubien », sur le territoire desquels fut fondée la *Colonia Agrippinensis*, *Cologne*, proche du territoire des *Suebi* <**Su-uebi*, noms formés à partir de la racine **op-* « travail de la terre, richesse » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 780) qui donne *uobo* en vieux haut allemand « fermier, paysan » et *uben* « célébrer » (cf. *colare*, *cultus* et *cultura*). Le « colon » est celui qui observe les « étoiles » par excellence et notamment la constellation des *Ourse*s pour guider son « parcours » : *Cologne* est le site du martyr de *Sainte Ursule* et la ville d'accueil des reliques des « Rois Mages », au M.A (dans l'étude approfondie de *Saint Julien du Mans*, qui va suivre ce chapitre, nous aborderons le jubé du cardinal Philippe de Luxembourg érigé dans la cathédrale *Saint-Julien* et détruit en 1562, où étaient sculptés outre *Saint Julien*, de nombreux Saints et épisodes de Vie et l'écu du cardinal sur lequel figuraient les armes de la *Maison des Baux* (de Provence) dont il était descendant et surtout l'« Étoile » que vit en Indes le roi *Balthasar*, ancêtre revendiqué par cette famille. Cette « étoile » semble représentée sur un des deux sceaux connus du chapitre de *Saint-Julien-du-Mans*...). Il est possible que la deuxième partie de **Mand-ubii* (*Alésia*) soit composée à partir de **o(p)-bios* « qui enrichit la vie », alors que la première est à rapprocher de **mend-* « errant ».

⁶⁹ L'adjectif grec *aitherios* vient du verbe *aithō* «briller comme du feu, brûler, enflammer, se consumer ». Ce nom d'*Aetherius*, « Celui qui se consume », se retrouvera dans le nom du « saltimbanque » (racine **sal-* « sauter »), du « ménétrier », du héros - jongleur « *Itier* », compagnon - rival de *Pierre Norman* ; ils seront à l'origine du « Joyel » et du culte à *Notre-Dame des Ardents* à *Nemetocena* – *Arras* (même racine **ken-* que *Cenomanni*) qui guérira par son cierge, changera la peau de ceux qui étaient atteints de ce feu dévorant provoqué au M.A. par une mycose due au mauvais seigle : le patron des « ménétriers », comme nous le verrons plus loin, est ... *Saint Julien* !

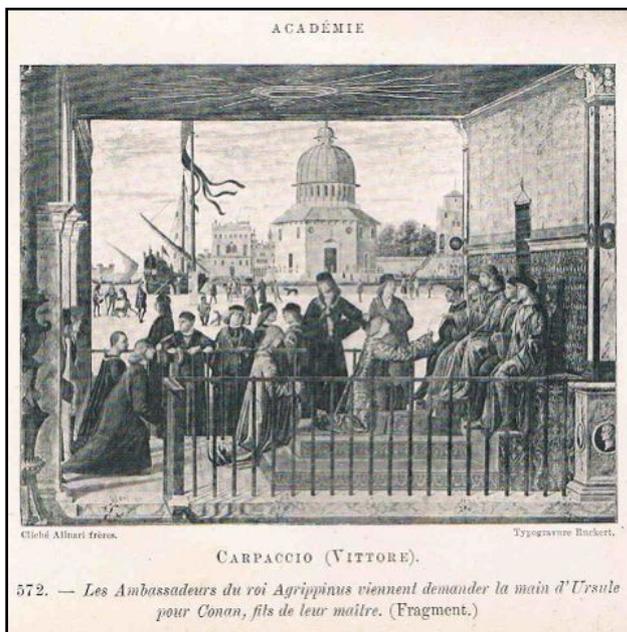
Ursule et les onze mille Vierges⁷⁰ ! Or ce *Saint Marin*, totalement imaginaire, est accompagné d'un pape tout aussi mythique car il porte un nom ayant le même sens de « Seigneur et Maître » que le syriaque Μαρινοϛ, *Marinos*, celui de Κυριακοϛ, *Kuriakos* « Cyriaque », un autre *Kurinos*, *Quirinus*, *Cyrin*, en quelque sorte.

Sept jours auparavant, le 14 octobre, le jour de la mort et de la fête de *Saint Just* de Lyon, est fêté *Saint Gaudentius*, venu d'Éphèse ou « maçon » issu de Dalmatie, consacré par le pape *Damase*, évêque d'Ariminum – Rimini, ancienne ville des Gaulois *Sénons* d'Italie, qui lui-même ordonne diacre son compagnon *Saint Marin*. Poursuivi par le préfet *Taurus*, il sera martyrisé par le proconsul ou le prêtre arien *Marcianus* ...

Il se trouve qu'un autre *Saint Gaudens*⁷¹ est évêque de *Brixia* – *Brescia*, au début du V^e siècle : il est fêté le 25 octobre ...

Ce même 14 octobre est fêté le pape *Saint Callixte*, martyr en 222, inhumé par *Saint Asterius* ... et Καλλιστω, *Callistô* en grec, « La plus Belle » des « Astres », est l'épithète, nous l'avons vue, de la « Grande Ourse ».

Ce même 14 octobre, chez les *Médiomatrices*, à Metz, est fêté *Saint Céleste*, l'évêque qui succède à *Saint Clément*, le premier évêque ...



Une *Sainte Angèle de Mérici*, comme dictée par le destin, a fondé à **Brixia* - *Brescia*, au XVI^e siècle, en 1535, au pays de *Sainte Afra* (elle fut inhumée dans son église), et de *Saint Philaster* « l'Ami des astres », un ordre et des écoles destinées aux jeunes filles vierges à éduquer et patronnés par *Sainte Ursule* de la Cité des *Ubiens*, « colonisée » par les Romains de *Claude* et *Agrippine*. *Üben* en allemand signifie actuellement « exercer » et nous fait comprendre le pourquoi du choix de

⁷⁰ Un autre *Saint Marin*, martyr à *Césarée de Palestine* (vers 262, fête le 3 mars), est un compagnon de *Saint Astère* !

⁷¹ L'équivalent grec de *Gaudentius* « Rayonnant de Joie » est Ευφρασιος, *Euphrasios* ; or *Saint Euphrase* est le premier évêque chrétien d'Espagne, dans la ville d'*Illiturgi* (*Andujar*) en Bétique, appelée en latin *Forum Julium*.

Sainte Ursule comme patronne au M.A. des écoles spirituelles, telle la *Scuola de Sant'Orsola* fondée au mois de juillet 1300, à côté de l'église *Saint Jean et Paul* à *Venise* au profit de laquelle furent peints neuf célèbres panneaux par *Carpaccio*, dont l'un, montrant les Ambassadeurs du roi *Agrippinus*, est représenté ici, panneaux retraçant la vie de la Sainte, symbole de l'« exercice culturel » par excellence face à la « barbarie » des envahisseurs de colonies ; telle l'école de la *Sorbonne* à Paris fondée par Robert de Sorbon en 1254.

Il y a donc une exacte correspondance entre ces différentes dates d'octobre et elle concerne des Saints au « parcours astral » d'anciennes Cités gauloises.

Si nous insistons là-dessus et sur *Lyon*, c'est à cause des analogies légendaires qui ont été opérées dans les Vies des *Saints Savin et Cyprien* : ils ont deux compagnons prêtres qui échappent à la persécution à *Brescia* et qui les accompagnent dans leur voyage en Gaule, *Asclépius* et *Valère* (un *Saint Valère – Vallier* est martyrisé à *Port-sur-Saône* un 22 octobre), dont les deux noms respirent vraiment la « Santé » et qui sont donc équivalents. Or ils « traversent », sur leur parcours plus ou moins « errant », à la « nage », la « Saône » à *Lyon*. Au nord de *Lugdunum - Lyon*, c'est la « Bresse » (confusion avec *Brixia* !) et le pays des *Ambarres*, de « Ceux qui vivent de part et d'autre de l'*Arar – Soukonna – Saône* (confusion avec *Amphipolis* qui pourrait bien être, dans ce cas là, *Lyon* sur le Rhône et la Saône), qui par ailleurs était appelée **Brigoulos** ! Or les *Ambarres*, proches des *Séquanais* et *Éduens*, ont accompagné et les *Bituriges* et les *Cénomans* dans leur migration vers l'Italie.

Saint Savin et Saint Marin

Il existe une légende (sur laquelle nous reviendrons au moment de parler des *Saint(e)s Marin(e)*), dans le sud de la *Séquanie*, à *Moirans-en-Montagne*, qui relate le martyre, par un certain *Acquirinus* (encore une sorte de *Cyriaque* donc !), d'un *Saint Marin*, né en Italie et formé à Rome par l'évêque *Ellidius*⁷², ensuite à l'abbaye de *Candor* (*Condat – Saint-Claude* ?), dans le Jura : il fut jeté dans une « fournaise ardente » dont il sortit « rafraîchi » (C'est aussi un *Quirinus*, puis un *Agrippinus*, et enfin un *Severus Gallus* qui sont face aux *Saints Savinien* et *Potentien*, les premiers évêques des *Sénonis* de *Sens*, accueillis par *Serotinus*, *Eodaldus* et *Vectorinus*...) ; ce martyre eut lieu, là où il se serait fixé, **in monte qui vocatur Magnus, solitarius degere valeret**, dans une « Grande Montagne en solitaire, vers l'antique ville de *Mauriana*, près des ruines romaines de *Villards d'Héria*⁷³ et du *Lac d'Antre*

⁷² Ce nom *Ellidius* ou *Illidius*, qui est gaulois - arverne, se retrouve dans le martyre de *Sainte Jule* et de *Saint Claude* de *Troyes* et dans le récit des miracles de *Saint Julien de Brioude* relatés par Grégoire de Tours.

⁷³ « *Perrexit autem sanctissimus vir Marinus in villam Maurianensem super rivum Suriae, et coepit ibi solus habitare ...* Alors il se dirigea vers la *villa Mauriana* sur le ruisseau de *Suria* (appelé aujourd'hui *Héria* ?), et commença à y habiter seul ». Un cours d'eau, plus important que le ruisseau d'*Héria*, appelé le *Suran*, coule effectivement dans la même région, rivière affluent de l'*Ain*, qui traverse d'ailleurs *Saint-Julien-sur-Suran*. Mais il est suffisant éloigné de *Moirans* pour ne pas être concerné. Par contre, les ruines gallo-romaines de *Villards*

où a été découverte une partie semblable au calendrier gaulois « astral » de *Coligny* ; or les reliques de ce *Saint Marin* ont abouti au cours d'un long voyage à *Saint-Savin-sur-Gartempe*... Et le nom du Père des *Saints Savin et Cyprien* est *Magnus*, trois fois consul et préfet à *Brescia*. Et le nom de la « Mère » est *Tatia*, la « Sabine » par excellence, car *Titus Tadius* (< racine *atos, *atta- « père, mère », = *tata* « papa » en latin, Pokorny, 71) était le roi de *Sabins* qui se réconcilia avec *Romulus*, après le rapt des « Sabines » et les « Mariages » entre les deux peuples.

Il y a des ressemblances criardes entre sa « Vie » et celle de *Saint Marin*, venu de l'île d'*Arba* (actuelle *Rab* en Croatie, avec monastère *Sainte-Euphémie*), débarquant, à la limite des « *Sabins* », chez les descendants des *Sénons* d'*Ariminum* – *Rimini* (racine *ari-m- « Seigneur directeur, répartiteur, constructeur »⁷⁴ ? Influence sur le nom mythique de *Mauriana* ?), s'installant en même temps qu'un « nouveau pouvoir républicain » sur le « Mont Titan » et construisant comme tailleur de pierre et « maçon » (en grec *τιταξ*, *titax* signifie « roi, seigneur », *τιτηνη*, *titénè* « reine = *marina* », mais aussi *titanos* « gypse, chaux, plâtre »). C'est ce *Saint Marin* qui fut le compagnon de l'évêque de *Rimini*, *Saint Gaudentius*.

La cathédrale de *Rimini* est dédiée à *Sainte Colombe*, martyre chez les *Sénons* de *Sens* (*Fontaine d'Azon*, à *Saint-Clément*), christianisés par *Saint Savinien* : nous avons vu ce qu'il fallait penser du grec *κολυμβάω*, *kolumbaô* « plonger », et de la présence de deux Saintes représentant la « Colombe Marine et Baptismale » : *Sainte Eulalie* et *Sainte Euphémie*, cette dernière étant présente en dédicace, dans l'île d'*Arba* – *Rab*, point de départ de la « Traversée » du maçon » *Saint Marin* et de celui qui lui confère le diaconat, *Saint Gaudens*.

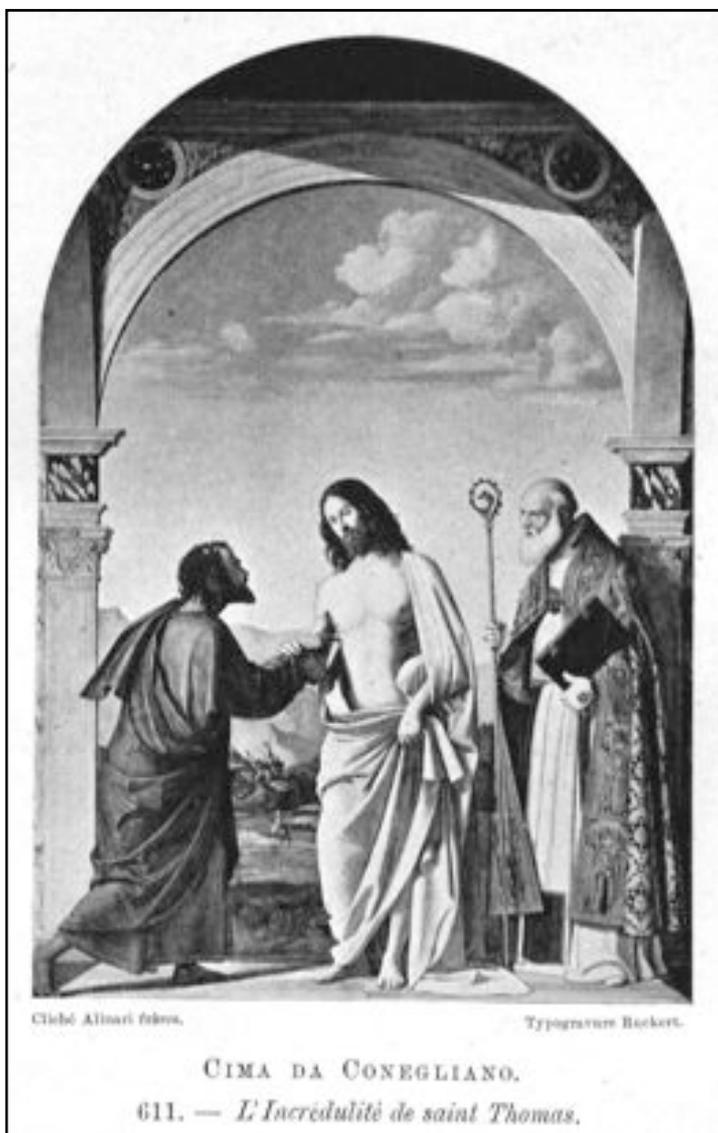
Le *Mont Titan* qui porte le nom, synonyme de « gigantisme », de ceux qui, dans la mythologie grecque, « cuisent dans un chaudron », *Dionysos*, est la réplique du *Mont Valérien* chez les *Sénons* - *Parisii* de *Nanterre*), la citadelle de *San-Marino* : Ce *Saint Marin* devient, en quelque sorte, l'« Architecte de l'Univers », des « Grandes Montagnes » (*Saint Magne*, en Italie du Nord, donc aussi à *Brescia*, est le patron des « Architectes » !), le *Kyrios* – Maître », une sorte de *Κυρινος*, *Kurinos*, de la République qu'il instaure ; or c'est exactement, comme nous l'avons dit et le verrons en plus approfondi, le sens qu'il faut donner au nom de *Marinos*, qui signifie « Maître – Seigneur - Roi » en syriaque hellénisé !

A moins que *Marinos*, et *Mauriana*, ne soient tout simplement des anciens noms gaulois, issu de *maros, *moros « grand », l'un *Sénon*, *Marinos* le « Grand », l'autre *Séquane* ! Nous trouvons bien à *Alise-Sainte-Reine* associée au culte de la « Reine » du lieu,

d'Héria sont tellement importantes, avec un culte des eaux manifeste, que l'on ne peut s'empêcher d'imaginer un centre de soins pour les maladies de la peau. Le ou la *Suria* porte le même nom que *Saint Sorus*, guérisseur de la « lèpre » de *Saint Gontran*...

⁷⁴ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 60-61 : vieil irlandais *rim* « compte, nombre ».

dont le martyre est équivalent à celui de *Sainte Marine d'Antioche*, une *Sainte Sabine* dont le culte provient des *Sénons*, alors que dans le même site d'*Alésia* était honoré le dieu *Apollon Moritasgus*, épithète retrouvée chez un *Sénon*, dans le texte de César de la *Guerre des Gaules*. *Tasgus* semble signifier « blaireau » en gaulois, c'est l'exemple parfait de l'« architecte souterrain » !



« Sous l'arcade d'un portique cintré, le Christ enveloppé d'une draperie blanche, posée sur l'épaule gauche et laissant voir sa poitrine nue, prend de la main droite la main de *saint Thomas* qui s'avance à gauche, en robe verte et manteau vert, et l'appuie sur la blessure qu'il porte au flanc. **A droite, *saint Magne, vieillard chauve***, en riche chasuble brodée et figurée, appuyé sur sa crosse, portant un livre de la main gauche, tient les yeux fixés sur le groupe. Fond de paysage, avec un cavalier se dirigeant vers un village construit au pied de montagnes bleuâtres... »

Gravé par Viviani (Z). *Scuola* supprimée *dei Mureri*, près de *San Samuele*. ***Saint Thomas et saint Magne* étaient les patrons des maçons.** *L'Incrédulité de saint Thomas* était autrefois dans la **confrérie des maçons...** ». (extraits de *La Peinture en Europe – Venise*, par G. Lafenestre et E. Richtenberger, Librairies - Imprimeries Réunies, Paris, début XX^e siècle).

Cette iconographie est « construite » comme une « architecture astrale » basée sur les chiffres premiers 1, 3, 5, 7 et leurs multiples : nous sommes en présence d'un « Porte donnant sur le Ciel » à la *Janus*, d'un arc triomphal, d'un arc-en-ciel, d'une arche, d'une arcade encadrant la « Trinité » des corps, où sont omniprésents le pilier (fil à plomb), le carré (limité par les nuages) et le rectangle (l'équerre), le demi-cercle et le cercle du compas : plein soleil et pleine lune (voilée par une « ligne » de nuit), symboles de l'espace-temps de part et d'autre. Nous sommes dans la définition même de la Gémellité, du « Pont » et du *Pontifex Maximus* prenant sa puissance magnétique depuis la « base » du monde chthonien. *Saint Magnus* était évêque d'*Oderzo – Opitergium*, (racine *op- « œuvre ») en Vénétie (VII^e siècle). Il est vénéré à *Venise* comme *Saint Thomas*, patron des architectes ; fête : le jour de la translation de ses reliques, le 6 octobre, jour de la *Sainte Foi*, ce qui est logique, car, lui, il a « cru » sans voir !

Amphipolis – Chrysopolis, la « Ville Astrale »

Revenons au « voyage » des *Saints Savin et Cyprien*, partis d'*Amphipolis – Brixia* avec *Valère* et *Asclépius* : ce nom dernier rappelle que *Saint Luc*, patron des « médecins », était d'*Antioche*, que *Saint Asclépiade*, fêté le même jour, le 18 octobre, était évêque d'*Antioche*, que des *Saints Antiochus* dans le martyrologe, sortes de *Julien l'Hospitalier*, étaient souvent « médecins », que le dieu *Lug* avec son « corbeau » de Lyon a été assimilé certes à *Mercur*e et à *Mars* mais aussi à *Apollon*, père d'*Asclépios*, alors que le prêtre *Valère* n'est autre que *Saint Valérien*, martyrisé à *Tournus*, au cours de la persécution contre les martyrs de Lyon.

En grec, les Anciens avaient certainement rapproché les deux mots suivants, pourtant, nous l'avons vu, d'origine différente : l'un, ἀμφιπολεω, *amphipoleô* « tourner tout autour », l'autre étant Ἀμφιπολις – *Amphipolis*, « la Ville de part et d'autre », nom donné à la



forteresse de *Brixia* ... Partons de l'explication historique donnée par *Wikipedia* sur *Internet*⁷⁵ à ce toponyme existant vraiment en *Thrace* :

... Amphipolis (en grec ancien Ἀμφίπολις / Amphípolis) est une cité grecque de la région des Édoniens en Macédoine orientale. Elle occupe un haut plateau **sur la rive est d'une boucle du Strymon**, à 4 km au nord de son embouchure dans la mer Égée au niveau du Golfe Strymonique. Fondée en 437 av. J.-C., elle fut abandonnée VIII^e siècle de notre ère...

... **La nouvelle fondation prend le nom d'Amphipolis, littéralement « autour de la ville »**, nom sur lequel les lexicographes ont abondamment glosé, malgré les explications très claires de Thucydide : une notice de la Souda (présente aussi dans le *Lexicon* de Photius) le commente en reprenant une explication fournie à l'origine, d'après Harpocrate, par Marsyas de Pella (*FGrH* 135/6), selon lequel une population nombreuse vivait autour de la ville. Plus fréquente, et aussi beaucoup plus vraisemblable, est l'explication donnée par le grammairien Julius Pollux (*Onomasticon*, 9.27.5) : le nom indiquerait le voisinage d'un isthme ou d'un gué. Mais c'est l'*Etymologicum genuinum* qui est le plus explicite avec la définition suivante (entrée 725, s. v. Amphipolis) : « **ville des Athéniens ou de Thrace, qui s'appelait Neuf-Routes auparavant, (ainsi appelée) parce que cernée et entourée par le fleuve Strymon** » (πόλις Ἀθηναίων ἢ Θράκης, ἥτις ἐκαλεῖτο πρότερον Ἐνάοδοι διὰ τὸ περιέχεσθαι καὶ περιδεύεσθαι ὑπὸ τοῦ

⁷⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Amphipolis>

Στρυμόνος ποταμοῦ). Cette description correspond effectivement au site de la ville (voir schéma ci-contre⁷⁶) et à la description de Thucydide ...

La ville d'*Amphipolis* était donc περιέχεται καὶ περιδεύεσθαι, *péri-ekhestai kai péri-odeuesthai* « cernée et entourée » par le fleuve Στρυμῶν, *Strymon*, « plus impétueux et infranchissable à gué que jamais » (c'est le sens de son nom, conservé dans sa mythologie, équivalent du *Strom* allemand « fleuve courant »⁷⁷) ; en somme, une forteresse, une citadelle, un oppidum encerclé par les eaux ... Mais le plus important du texte de *Wikipedia* reste à venir :

... La ville est probablement abandonnée au VIII^e siècle : le dernier évêque, André, est attesté en 692 au concile Quinisexte. Les habitants se réfugient sur le site voisin de l'antique **Eïon, port d'Amphipolis**, reconstruit et refortifié à l'époque byzantine sous le nom de **Chrysopolis** ...

Ce dernier nom *Chrysopolis* peut paraître anodin, mais en réalité il soulève un point à la fois historique et mythologique non résolu : ce nom de *Chrysopolis*, littéralement la « Ville d'Or » ou peut-être la « Forteresse Dorée », a été donné à un promontoire de *Bithynie*⁷⁸, placée juste en face de *Byzance*, mais surtout vers le IX^e siècle, à la ville de *Besançon*, ancienne *Vesontio*. Là dessus, tout a été dit, notamment sur la ressemblance des deux toponymes, ce qui est vrai, et sur la monnaie frappée à l'époque, le « Besant », ce qui est vrai aussi. Et pourtant ... Il suffit d'observer le site de *Vesontio* – *Besançon*, de se pencher aussi sur son nom gaulois, sur sa mythologie chrétienne, qui a repris certainement des mythes gallo-romains ou gaulois, pour comprendre.

Lisons tout d'abord Jules César :

.... « Après trois jours de marche, on lui apprit qu'Arioviste, avec toutes ses forces, se dirigeait vers **Besançon, la ville la plus importante des Séquanes**, pour s'en emparer, et



⁷⁶ http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Plan_Amphipolis-fr.svg : auteur User : Marsuas

Permission is granted to copy, distribute and/or modify this document under the terms of the GNU Free Documentation License, Version 1.2 or any later version published by the Free Software Foundation; with no Invariant Sections, no Front-Cover Texts, and no Back-Cover Texts. A copy of the license is included in the section entitled GNU Free Documentation License.

⁷⁷ Racine **ser*, **sreu-* > **spreu-* « couler, entourer d'eau » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 909-910 et p. 1003), qui a donné certainement les hydronymes gaulois *Sure*, *Suran*, *Suria*, mais aussi *Furan*, *Foron*, *Furieuse* ...

⁷⁸ Par contre le nom Ηἰών, *Éïon*, donné au port d'*Amphipolis* signifie « rivage plat » ; étymologie inconnue nous disent les linguistes, dont P. Chantraine, *DELG.*, p. 408 ; pourtant le « rivage plat en bordure de mer ou de lac » est synonyme de lever ou de coucher du soleil, à la couleur « or, cuivrée » assurée, ou souligne une référence possible à la couleur du « sable d'or » : ηἰών, *éïon* peut venir de la racine **awes-* « briller, or » comme ηἰ-, *éï-* dans ηἰ-κᾶνος, *éï-kanos* « celui qui chante à l'aurore, le coq » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 86 et P. Chantraine, *DELG.*, p. 408).

qu'il était déjà à trois jours des frontières de son royaume. César pensa qu'il fallait tout faire pour éviter que la place ne fût prise. En effet, elle possédait en **très grande abondance** tout ce qui est nécessaire à faire la guerre ; de plus sa position naturelle la rendait si forte qu'elle offrait de grandes facilités pour faire durer les hostilités : **le Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas** ; l'espace que la rivière laisse libre ne mesure pas plus de seize cents pieds, **et une montagne élevée le ferme si complètement que la rivière en baigne la base des deux côtés. Un mur qui fait le tour de cette montagne la transforme en citadelle et la joint à la ville.** César se dirige vers cette place à marches forcées de jour et de nuit ; il s'en empare, et y met garnison. » ...⁷⁹

Vesontio est bien une *Amphipolis* – *Chrysolis*, le nom *chrysolis* signifierait alors tout simplement « Boucle d'Or ». Nous renvoyons pour une étude complète de ce thème et de l'explication possible du nom gaulois *Visontio* « Passage tout autour » ou « Passage de part et d'autre », dont la racine originelle serait **dwis-* > **wis-*, **wes-* « double, de part et d'autre », à notre site www.mythistoria.org « **Vesontio et la Musique du Ciel** », au chapitre II, « *La Lyre Astrale des Séquanais* », dont nous citons des passages en gardant bien en mémoire que :

- il existe bien une racine **(a)wes-* qui signifie « briller » et qui a conduit à beaucoup de mots en indo-européen⁸⁰ dont le sabin *ausum* « or » (un gaulois *auson* ?) et le latin *aurora* « aurore » ; l'or est un métal qui brille partout, « de part et d'autre » et qui



servait beaucoup à des formes en « cercle », « couronne », « anneau » « boucle », « collier ».

- Le premier évêque de *Visontio*⁸¹ s'appelle Λινος, *Linos*, *Saint Lin*, venu de la « citadelle » de *Volterra* en Étrurie, qui est devenu par la

suite le successeur de *Saint Pierre* à Rome. Il est unique évêque en Gaule à porter ce nom.

- *Linos* de *Thèbes*, ville - citadelle construite grâce à la « Lyre » d'*Amphion*, jumeau de *Zéthos*, est le nom de l'inventeur des cordes la « Lyre » et le maître d'*Orphée*.

⁷⁹ Jules César, *Guerre des Gaules*, traduction L.-A. Constans, A. Balland, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1996).

⁸⁰ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 86-87.

⁸¹ Photo : Vue aérienne de Besançon, de la Boucle du Doubs et de la Citadelle de Besançon Photo JP TUPIN - Ville de Besançon - Libre de Droit ; http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Besancon_boucle_Doubs.jpg

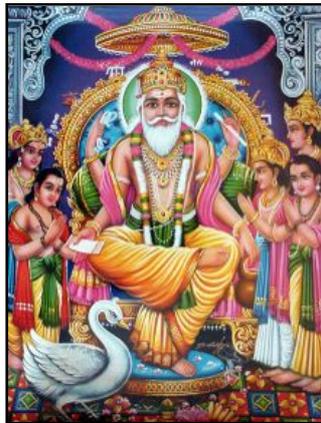
- *Linus* de Thèbes est le fils de la Muse Ουρανία, *Uranie*, la « Céleste », muse de l'« Astronomie », que l'iconographie a doté d'un « compas », comme le « Grand Architecte de l'Univers » en Inde, *Vishkarma* (<*wis-karma « constructeur, fabricant de part et d'autre » < racine *wis- « de part et d'autre » > sanskrit *vish-pat* « passer tout autour »⁸² > *Vis-(p)ontio) = *Amphipolis* !).



- *Saint Linus*, premier évêque de *Visontio* est le premier « Pontifex » « Faiseur de Pont » chrétien, après *Saint Pierre*, le « Constructeur de l'Église dans ce Monde » qu'il relie à « l'Autre Monde », « Celui qui détient les Clés du Passage » !

... Logiquement donc, *Vishvakarma* fut conduit à construire les « chars » qui transportaient les dieux dans l'univers uranien. Le *Rig Veda* (mandala 10) dit de lui en définissant et donnant l'étymologie de son nom :

... *Celui qui regarde de tous les côtés, tout autour de lui, une bouche sur tous côtés, les bras et les pieds sur tous les côtés, lui le Dieu unique, l'artisan de la terre et du ciel, avec ses bras battant comme des ailes...*



La notion de « Pont » et par voie de conséquence de « Pontifex » devient alors primordiale ; en effet le Grand Architecte de l'Univers *Vishvakarma* traçait aussi avec son « compas » les « chemins de part et d'autre » du Ciel et de la Terre (*Vishpatha* en indo-iranien < *wis-penta « pont qui joint de part et d'autre »), et construisait, de « part et d'autre » des berges ou des rives des cours d'eau ou de la mer, quand il le fallait, des « Ponts », ce qui fit de lui ce que l'on pourrait appeler en latin un « Pontifex ». En grec, ce nom correspond à επισκοπος, *episkopos* qui se traduit par « Celui qui regarde et veille sur, qui parcourt du regard tout autour de lui » ; ce mot grec a donné le français « évêque ». Ce dieu « unique » indien n'a pas de correspondant direct dans les civilisations antiques d'occident ; mais il se rapproche à la fois d'*Hermès* - *Mercur*, d'*Héphaïstos* - *Vulcain*, d'*Athéna* - *Minerve* et surtout chez les Celtes de *Lug Lamfada* « À la Longue Main » et « Polytechnicien » et de déesses de type *Bergit*, *Belisama* ou pourquoi pas *Sequana*.

Cette faculté d'établir des « Ponts », *Visvakarma* l'a transmise à son fils *Nal*, le Grand Chef de l'armée des innombrables « singes » (cynocéphales, « à tête de chien » ?), aussi bon architecte que lui. A la demande du Seigneur *Rama*, qui souhaitait jeter un pont sur l'océan au sud de l'Inde pour rejoindre l'île et la ville de *Lanka*

⁸² J. Pokorny, *IEW.*, pp. 1175-1176.

qu'avait construite son père, il fit appel à son armée qui arracha des montagnes des monceaux de pierres et d'arbres, de bambous et de lianes qu'il assembla comme une chaîne, un « *jugum* » entre les deux continents ...

Gardons encore en mémoire que :

- La « Boucle » du *Doubs*, comme celle du *Strymon*, encercle l'oppidum selon la forme d'une « Lyre » et ses rives en un méandre cerclé étaient paradoxalement « sablonneuses » donc « aux sables d'or », notamment au *Campus Martis*, *Champ de Mars* (*Chamars*) où fut trouvée l'inscription à *Mars Vesontio*.
- Le *Dubis* équivaut au *Strymon* quand il s'agit de le traverser soit par un gué, soit par un « Pont », soit par un « **Pentos – Pontos – *Ontio* (en gaulois ?) - Passage » quelconque.
- Les évangélistes grecs venus de *Lugdunum*, *Saints Ferréol et Ferjeux* semblent être les « doubles » des *Saints Ferréol de Vienne* et *Julien de Brioude*, la « Ville du Pont (sur l'Allier) ».
- La montagne « forteresse », elle-même située en face de la citadelle de Besançon, s'appelle *Bregille* et présume d'une même racine **bhregh-* que *Brixia – Brescia*.
- La ville de *Brescia* est baignée par le *fiume Mella*.
- La ville du *Mans* est encerclée par la *Sarthe* et l'*Huisne* qui confluent.

... Quand *Jules César*, par ailleurs *Pontifex Maximus* « Grand Pontife » initié à Rome, décrit le site de *Visontio*, il a obligatoirement fait référence au thème du « *circum* », du « cercle astral » et du « compas » (*circinum*) de la Muse *Uranie*, véritable « double » du dieu indien *Vishvakarma*. Bien plus, il a traduit son symbolisme « druidique ».

Le nom de *Pontifex* (racine **pent-* « passage » + racine **dhe-k-* « fiché, poser, faire »⁸³) est très proche pour le sens de *Vishkarma* (racine **wi-s-* « de part et d'autre » + racine **k^wer-* > **k^wer-m-* « fabriquer », la même qui conduira au nom de *Parisii*⁸⁴). *Vishvakarma* entre autres fonctions artisanales et mécaniques a celle de faire des *vispatha*, des « passages de part et d'autre », ainsi appelés en sanscrit dont le sens se retrouve intégralement

⁸³ J. Pokorny, *IEW.*, p. 236.

⁸⁴ Racine **k^wer-* « faire, établir, fabriquer » donne en sanskrit *karman* « ouvrage », *karmarah* « forge », en gallois *Prydain* = « *Britannicus - Britannique* » ; en vieux cornique *prit* « Temps » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 641-642).

en gaulois : *Vis-pontio* > *Vis-ontio*. *Vishkarma* est donc bien le Grand « Technicien » (racine **tek-s-* « assembler ») de l'Univers.

Ce mot indo-iranien, *vishpatha*, existe dans l'*Avesta - Pasna* (9-11), un mot composé qui est apparenté, parce qu'issu de la même racine *(*d*)*wi-s-* « de part et d'autre, tout autour », au nom de *Vishvakarma* ; il s'agit plus précisément de *Vispa(n)tha* qui correspondrait exactement à un celtique *Vis(p)ontio* (chute du « p » en gaulois). Son nom composé à partir de **dwis-* « double » et **pent-*, **pant-*, **pont-* « passage, traversée, pont » définit la « double branche du compas » et le schéma circulaire de la « sphère », alors que les calculs astronomiques se faisaient en « tons musicaux ».

Paradoxalement, pour *Vesontio - Visontio - Besançon - Bisontin*, la sémantique de la racine **weis-*, **wis-* « s'enrouler, couler en méandre », puis « se répandre », analysée en premier lieu et qui nous oriente sur le « Taureau - Bison » n'est absolument pas en contradiction avec la racine **wis-* « de part et d'autre, tout autour » : il y a là une complémentarité des plus harmonieuses propice aux jeux de mots, aux symbolismes pythagoriciens, aux mythes que saura d'ailleurs merveilleusement utiliser Julien l'Apostat dans sa lettre quasi ésotérique (y apparaît par exemple le « Cynique » le thème du « Chien » lié à *Linus*) décrivant le site de *Bisentiôna*, à son maître à penser, le philosophe Maxime :

... De retour, **j'observai le rivage des Gaules** ; à ceux qui en venaient, je demandai si quelque philosophe ou quelque homme d'étude n'avait point débarqué, portant un manteau grossier ou une légère chlanide. Bientôt j'approchai de Besançon. C'est une petite ville nouvellement restaurée ; jadis elle était grande et ornée de temples magnifiques. **Un rempart la défend, ainsi que sa position. Les eaux du Doubs la contournent, et comme un promontoire rocheux dans la mer, elle se dresse, inaccessible, peu s'en faut, aux oiseaux mêmes, sauf du côté où la rivière qui l'entoure laisse une sorte de grève s'avancer en saillie.** Près de cette ville, je rencontrai un homme de la secte des Cyniques, portant le manteau et le bâton. A le voir de loin, je m'imaginai qu'il ne pouvait être que toi. Quand j'arrivai plus près, je crus qu'il venait certainement de ta part. Je reconnus en lui un ami, mais bien inférieur à celui que mes espérances attendaient. Tel fut le songe que je fis

...⁸⁵

⁸⁵ Extraits dans le site www.mythistoria.org de « Vesontio et la Musique du Ciel », chapitre II, *La Lyre Astrale des Séquanes* ; et *L'empereur Julien, Oeuvres complètes*, tome I, 1^{ière} partie, *Lettres et Fragments*, texte revu et traduit par J. Bidez, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1960.